

N° 45

3^e ANNÉE
9 Novembre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



NORMA TALMADGE

la célèbre artiste américaine dont nous applaudirons prochainement de nouvelles et intéressantes créations.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 40 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32	Etranger Un an . . . 50 fr.
—	Six mois . . 22 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS	— Six mois . . 28 fr.
—	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
NOS RÉALISATEURS : Bouécrioz, par Henri Gaillard	207
CONCOURS DE VÉGETES	212
LIBRES-PROPOS : Présentations ? par Lucien Wahl	212
CINQ MINUTES AVEC ANDRÉE BRABANT, par J.-A. de Munto	213
LES GRANDS FILMS DE PATHÉ-CONSORTIUM : Petit Ange et son Pantin, par Jean de Mirbel	215
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	216
LES GRANDS FILMS AUBERT : La Souriante Madame Beudet, par Jean de Mirbel	217
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par André Tinchant	218
SCÉNARIOS : Vindicta (3 ^e période : L'Emmurée), L'Enfant-Roi (3 ^e époque : La Lettre de l'Empereur)	218 et 219
A LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS DE FILMS : Roger Lion	218
MARY PICKFORD DANS LE RÔLE DE « ROSITA »	219
MARCEL L'HERBIER TOURNE « L'INHUMAINE », par J. Augé	223
LES OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES : Marc Bujard, par Juan Arroy	225
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie); Lausanne (C. Ferld); Neuchâtel (Georges d'Harmant); Bruxelles (Rassendy); Barcelone (Th. A.)	226
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Alger (P. S.); Nantes (Yves de Kerdellec); Lyon (Albert Montez); Saint-Etienne (Mark Thrice); Marseille (Argoulas)	227
ECHOS, par Lynx	228
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Espionne, La Maison Cernée, Le Réveil d'une Femme, par Jean de Mirbel	229
LES PRÉSENTATIONS : (Papa, Quand vient l'Hiver, Le Roman d'un Gosse, Pauvre Riche, Une Nuit mouvementée, Frigo à l'Electric-Hôtel, La Rencontre, Le Berceau), par Albert Bonneau	231
SAIT-ON, par Ralph	231
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	233

AFFAIRE UNIQUE

Cinéma seul dans faubourg 20.000 habitants de gde ville industrielle, 2 heures Paris. 450 places tout fauteuils. Bail : 9 ans renouvelable. Loyer : 1.200 fr. Etablissement magnifiquement installé avec galerie, scène, décors, secteur transformateur. Projection moderne. Piano à l'établissement. Appart. 4 pièces. 5 séances par semaine. Location de salle pour concerts.

BENEFICES ANNUELS ANNONCES : 40 000 francs

On traite avec 60.000 comptant et toutes facilités

AFFAIRE OFFRANT TOUTES GARANTIES. A ENLEVER DE SUITE

Ecrire ou voir : GOSSIORE, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS. Tél. : Trudaine 12-69

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ÉDITION DU 11 JANVIER 1924

MON ONCLE BENJAMIN

d'après l'œuvre célèbre de Claude TILLIER

Adaptation de Roger GUILLOU

Mise en scène de René LE PRINCE

INTERPRÉTÉ par

LÉON MATHOT

Mad ERICKSON

Charles LAMY

Betty CARTER

**HARRY POLLARD**

dans

ENFIN SEULS

Scène comique

Annuaire Général

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

pour 1924

Edité par "Cinémagazine"

GUIDE PRATIQUE

DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR
ET DU FOURNISSEUR
DANS LES
INDUSTRIES DU FILM

Si vous voulez figurer à la rubrique qui vous concerne, n'attendez pas la dernière heure pour nous envoyer des indications précises sur votre personnalité, votre adresse, vos productions, vos spécialités, etc., etc.

LE FILM

SES ARTISTES
SES PRODUCTEURS
SES ÉDITEURS
ET LOUEURS
LES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

ENVOI SUR DEMANDE DU TARIF DE PUBLICITÉ



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

35. ANDRÉYOR (Yvette)
30. ARBUCKLE dit « Fatty »
24. BISCOT (Georges)
30. BRADY (Alice)
34. CALVERT (Catherine)
3. CAPRICE (June)
26. CASTLE (Irène)
41. CATELAIN (Jaque)
- 7 et 43. CHAPLIN (Charlie)
21. CRESTÉ (René)
46. DALTON (Dorothy)
22. DANIELS (Bebe)
29. DEAN (Priscilla)
28. DÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
4. DUMIEN (Régine)
16. FAIRBANKS (Douglas)
31. FÉLIX (Geneviève)
33. FEUILLADE (Louis)
3. FISHER (Margarita)
42. GENEVOIS (Simone)
37. GISH (Lillian)
8. GRANDAIS (Suzanne)
6. GRIFFITH (D.-W.)
10. HART (William)
50. HAWLEY (Wanda)
13. HAYAKAWA (Sessue)
34. HERMANN (Fernand)
32. JOUBÉ (Romuald)
47. KOVANKO (Nathalie)
11. KRAUSS (Henry)
29. LARRY SEMON (Zigoto)
46. LEVESQUE (Marcel)
1. L'HERBIER (Marcel)
45. LINDER (Max)
38. LYNN (Emmy)
9. MALHERBE (Juliette)
27. MATHÉ (Edouard)
5. MATHOT (Léon)
- 11, 25 et 30. MILLES (Mary)
- 18 et 49. MILLE (Cecil B. de)
40. MILOWANOFF (Sandra)
31. MIX (Tom)
27. MUSIDORA
39. NAPIERKOWSKA
12. NAZIMOVA
49. NORMAND (Mabel)
10. SCHUTZ (Maurice)
26. NOX (André)
23. PHILIPS (Dorothy)
- 20 et 43. PICKFORD (Mary)
35. REID (Wallace)
44. ROLAND (Ruth)
18. SÉVERIN-MARS
15. SIGNORET

1. SOURET (Agnès)
24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
47. TOURJANSKY
23. WALSH (Georges)
6. WHITE (Pearl)
48. YOUNG (Clara Kimball)

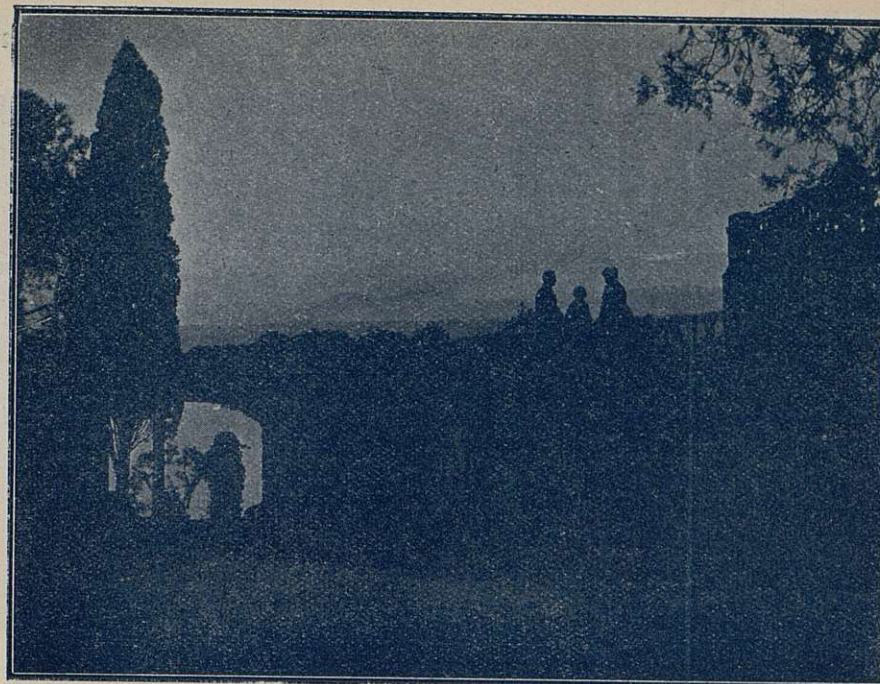
1922

8. ALBERT-DULAC (Germaine)
31. ANGELO (Jean)
35. ASTOR (Gertrude)
43. BARDOU (Camille)
17. BARY (Léon)
4. BEAUMONT (Fernande de)
47. BÉRANGÈRE
42. BIANCHETTI (Suzanne)
6. BRABANT (Andrée)
26. BRUNELLE (Andrew)
2. BUSTER KEATON, dit Maleo
16. CANDÉ
17. CARRÈRE (René)
9. CLYDE (Cook), dit Dudule
15. COMPSON (Betty)
37. DALLEU (Gilbert)
47. DEVIRYS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
7. FAIRBANKS (Douglas)
9. FRANCIS (Eve)
28. GLASS (Gaston)
12. GUINGAND (Pierre de)
48. GUITTY (Madeleine)
28. HANSSON (Lars)
- 23 et 52. HAROLD (Lloyd)
18. HASSELQUIST (Jenny)
33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
27. JACQUET (Gaston)
46. JALABERT (Berthe)
14. LA MOTTE (Marguerite de)
44. LAMY (Charles)
25. LANDRAY (Sabine)
39. LANNES (Georges)
51. LEGRAND (Lucienne)
40. LEGRAY (Denise)
49. LINDER (Max)
19. MACK SENNETT
11. MAULLOY (Georges)
34. MELCHIOR (Georges)
50. MÉRÉDITH (Lois)
24. MODOT (Gaston)
23. MONTEL (Blanche)
41. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
5. NAVARRE (René)
51. PEGGY (Baby)
45. PEYRE (Andrée)

- 32 et 38. RAY (Charles)
8. ROBERTS (Théodore)
1. ROBINNE (Gabrielle)
48. ROCHEFORT (Charles de)
29. ROLLAN (Henri)
13. RUSSEL (William)
3. SAINT-JONES (Alf.) dit Picratt
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
44. TALLIER (Armand)
36. TOURNEUR (Maurice)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAËLE
52. VAUTIER (Elmire)

1923

32. BARTHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)
11. BOUT-DE-ZAN
12. BRADIN (Jean)
21. CAREY (Harry)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
42. DAX (Jean)
24. DEBAIN (Henri)
7. DEED (André)
28. DERMOZ (Germaine)
31. DESJARDINS (Maxime)
5. DUFLOS (Raphaël)
13. EVREMOND (David)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAYONE (Gabriel de)
30. D. W. GRIFFITH
18. HAMMAN (Joë)
19. HARALD (Mary)
44. HERVIL (René)
34. KOVANKO (Nathalie)
39. LEE (Lila)
38. MADDIE (Ginette)
23. MARCHAL (Arlette)
6. MEIGHAN (Thomas)
25. MORAT (Luitz)
35. MORÉNO (Antonio)
15. MOSJOUKINE (Ivan)
41. MOWER (Jack)
- 3 et 36. PALERME (Gina)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
22. RAUCOURT (Jules)
17. RIEFFLER (Gaston)
1. ROLAND (Ruth)
14. SARAH-BERNHARDT
29. SÉVERIN-MARS
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)



Une scène de « Tempêtes » dont la photographie est absolument remarquable

NOS RÉALISATEURS

ROBERT BOUDRIOZ

ROBERT BOUDRIOZ, qui devait doter notre écran d'œuvres si originales et intéressantes, est né à Versailles en 1887.

Dès ses études finies, il débuta très jeune dans le journalisme, collaborant au *Rire*, à *Fantasio*, à la *Petite Gironde*, à *Mon Dimanche*, à *Nos Loisirs*, etc...

Grand ami de la Butte, il fit aussi du cabaret montmartrois, de la Revue, de la pièce d'ombres, etc...

Mais, dès 1907, Boudriz se tourne vers le cinématographe et voit réaliser ses premiers scénarios. Il est bientôt un des principaux compositeurs de livrets cinématographiques et en écrit un nombre considérable pour les compagnies françaises « Lux », l'« Eclipse », etc... et surtout l'« Eclair ». Il est, avant leur départ pour l'Amérique, le fournisseur attitré de Maurice Tourneur et d'Emile Chautard.

Robert Boudriz, comme à peu près tout le monde, est obligé (et pour cause...) de quitter le cinématographe de 1914 à 1917.

A cette époque, il retourne à l'« Eclair ». C'est le moment où viennent de sortir les films d'Ince et de Griffith (production Triangle). De son avis même, Robert Boudriz a beaucoup appris en étudiant les admirables scénarios de Gardner Sullivan et il vient d'écrire un scénario que M. Jourjon, qui préside alors aux destinées de l'« Eclair », lui propose de réaliser lui-même (1917).

C'est ainsi que R. Boudriz s'attaque à son premier film : *L'Après Lutte*. Il est interprété par Mmes Renée Sylvaire, Suzanne Vallier et Duriez et par MM. Jean Duval, André Marnay et Maurice Lagrenée. Sur sa demande, R. Boudriz exécute la mise en scène de son premier film *L'Après Lutte*, en collaboration avec son ami, Jacques de Féaury.

Ce film obtient une excellente presse. Il est, en particulier, chaudement appuyé par la critique de M. Vuillermoz. Aussi l'« Eclair » fait-il tourner à M. Boudriz deux autres films, dont il écrit également le scénario :

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

La Distance, avec Mmes Renée Sylvaire et Duriez et MM. Numès, Mauloy, Gilbert Dalleu, Lagrange et Gilbert Bailleu.

Un Soir, avec Mlle Sodiane (depuis Mme Fontanes), et MM. Marc-Gérard, Sailhan, Dalleu.

Ensuite, R. Boudrioz passe au Film d'Art où il réalise un film dont il est l'auteur : « *Zon* », avec Mmes Jane Danjou, Marty Jalabert et Decoré et MM. Jacques de Féraudy, Lagrenée, Roux et St-Bonnet.



Mmes JEANNE DANJOU, LEPELERS et JALABERT dans « *Zon* », un des premiers films de BOUDRIOZ

Puis, Boudrioz compose, pour les films Gance (Pathé-Editeur), et d'après un scénario d'Alexandre Arnoux, le talentueux écrivain, un film qui s'appellera successivement :

La Chevauchée Nocturne, *Au Creux des Sillons*, et, enfin, *L'Atre*. *L'Atre* a pour interprètes : Mlle Renée Tandil et MM. Jacques de Féraudy, Charles Vanel, Schutz, Donnio.

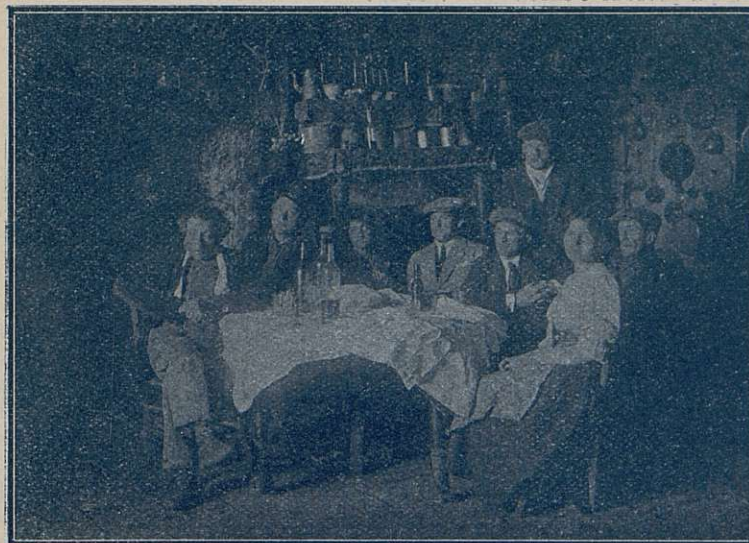
Enfin, c'est pour « Albatros » (Pathé-Editeur), d'après un scénario écrit par Boudrioz : *Tempêtes*, interprété par Mme Lissenko, MM. Mosjoukine et Charles Vanel et le petit Jean-Paul de Baëre.

Tempêtes a été vendu en Amérique, en

Angleterre, etc., dans le monde entier. En Angleterre, il est paru sous le titre de *The Sport of Fate* (*Le Jeu du Destin*). En Amérique, il n'est pas encore sorti. Il paraît sous le titre de *In the Spider's web* (*Dans la Toile de l'Araignée*).

L'Atre aussi a été vendu dans le monde entier, y compris l'Amérique. (On trouvera plus loin des extraits de presse relatifs à *L'Atre*.)

Aux œuvres adaptées, comme on a pu le voir par la liste ci-dessus de ces films,



La troupe de ROBERT BOUDRIOZ au repos pendant la réalisation de « *Un Soir* ». De droite à gauche : Mlle SODIANE, ROBERT BOUDRIOZ, PIERRE SAILHAN, DALLEU et MARC GÉRARD.

De Sjöström, le film que Boudrioz préfère est *Le Monastère de Sandomir*.

« Je le considère, dit-il, comme le film le plus parfait qui soit. Car tout y est amené à l'extrême degré de perfection : scénario, découpage, jeu des artistes, etc., tout y est remarquable. »

De Fred Niblo, Boudrioz aime surtout *Le Signe de Zorro* et les *Arènes Sanglantes*.

De Griffith,

teur en scène doit la respecter rigoureusement. Mais, comme l'écrivain emploie des mots et le cinéaste des images, il importe que ce dernier puisse employer à son gré le langage qui lui est propre.

Quant aux genres de sujets, R. Boudrioz préfère les sujets à thèses ou, tout au moins, à thèmes. Cette préférence remonte à assez loin, puisque *L'Après Lutte* et *La Distance* appartiennent à cette veine :

L'Après Lutte était la lutte entre la valeur individuelle de l'homme et la force de l'argent.

La Distance était la distance qui sépare souvent les membres d'une même famille :

Deux frères sont sortis de la démocratie. L'un s'est élevé dans l'échelle sociale. L'autre est resté « peuple ». Tous deux s'aiment : ils ne pourront pourtant pas vivre ensemble par suite de leur distance sociale.

Tout le monde a ses manies... R. Boudrioz a les siennes... Ses loisirs se passent à la chasse des bibelots : mais surtout des bouquins. Il raffole des illustrateurs de la période romantique : Gustave Doré, Tony Johannot, etc...

Les metteurs en scène que préfère Boudrioz sont : Sjöström, Fred Niblo, Griffith, Maurice Stiller, Lang.

En France :

Gance, Feyder, Hervil, Mosjoukine, L'Herbier.

Boudrioz préfère la partie moderne d'*Intolérance* et, surtout, les tableaux de scènes d'amour à travers la porte, entre Robert Harron et Maë Marsh, scène du tribunal (qui a été tant copiée depuis). Scène de l'échafaud, scène de Maë Marsh,



NUMÈS et DALLEU dans « *La Distance* ».

avec le réveil, la nuit qui précède l'exécution de Harron.

De Stiller, Boudriez préfère *Le Trésor d'Arne* et *Le Vieux Manoir*, ce petit chef-d'œuvre qui n'a pas reçu tous les éloges qu'il mérite.

De Lang, Boudriez admire *Les Trois Lumières*.

De Gance : *J'Accuse* et *La Roue*.

De Feyder : *Crainquebille*.

D'Hervil : *L'Ami Fritz*, *Blanchette*,

(Life) :

« ... Récemment, j'eus l'avantage de voir un film appelé *Tillers of the Soil*, lequel a été importé et adapté par Mr Myron Stearns. Je ne suis pas coupable d'exagération quand je dis que c'est un des plus cinématographiques films (moving-pictures) (jeu de mots intraduisible) dans l'histoire de l'écran.

...Je ne me rappelle pas le nom du metteur en scène ni celui des acteurs, mais, ce



CHARLES VANEL et IVAN MOSJOUKINE, dans « Tempêtes »

et *Le Secret de Polichinelle*.

De Mosjoukine : *Le Brasier ardent*.

De L'Herbier : *Eldorado*.

La critique américaine n'a pas ménagé les éloges à Robert Boudriez.

Là-bas, *L'Atre* n'est pas encore sorti devant le public; mais il a été présenté, déjà à plusieurs reprises et devant des assistances très différentes, ainsi que cela se pratique couramment en Amérique pour une production avant que de la sortir.

Or, partout, le film a été accueilli très favorablement et toute la critique, sans exception, a déclaré qu'il s'agissait d'une œuvre de qualité exceptionnelle.

Voici, d'ailleurs, quelques extraits de la Presse :

que je sais, c'est que ce sont tous de grands artistes. Après avoir vu leur film j'ai senti qu'ils m'avaient remué, remué profondément.

...Je leur donne ce simple témoignage d'admiration, car admiration il y a. »

Signé : R. E. S.

Extraits d'un article, publié par plusieurs journaux, sous la signature de Ruth Hale.

L'Atre ayant été présenté en même temps que deux films américains, l'auteur de l'article dit :

« ...La comparaison entre ces trois films nous fut contraire.

...*Tillers of the Soil* est une des meil-

leures productions que les Français aient envoyées ici...

(Ici, la critique des films américains. Puis :)

...Maintenant, le film français. Il possède une technique à peu près sans faute. On s'est servi avec la plus grande prudence et la plus grande imagination de tout ce que pouvait bien contenir le scénario.

Le film fut réalisé partant de ce principe qu'il serait « vu et non pas entendu ». Et, trait par trait, tous les détails, même les plus délicats et les plus compliqués sont « vus ». L'éclat de tout cela donne au spectateur beaucoup de réel plaisir. Personne ne devrait rester sans voir ce film, par crainte qu'il ne soit presque une école pour metteurs en scène. En tout cas, aucun metteur en scène ne devrait avoir la permission de ne pas le voir.

De tels éloges adressés à un film français sont assez rares dans la presse américaine pour que nous les citions.

Tillers of the Soil ont eu la chance trop rare pour un film étranger de tomber entre les mains de Myron Stearns, un éditeur américain de goût et de jugement assez bons pour lui permettre de comprendre la valeur de l'œuvre qu'il possède. Cet éditeur a eu aussi assez de courage pour laisser à l'œuvre sa personnalité. Le film a été



Mlle SODIANE (depuis, Mme GERMAINE FONTANES) dans « Un Soir ».

traité avec le respect dû à ses qualités, sans la tentation de changer sa signification ou de faire plaisir aux ignorants en traduisant les textes en langage de feuilletons anglais.

HENRI GAILLARD.

SCÉNARIOS

VINDICTA

Troisième Période :

L'EMMURÉE

Malgré ses blessures et le poison, Mlle de Sainte-Estelle avait échappé à la mort. Arrivée en France, elle était descendue non loin d'un domaine familial à l'Auberge de la Croix-d'Or, où Louiset faisait une halte. La miniature qu'elle portait sur sa poitrine et qui lui rappelait un visage trop cher l'intriguait. Il demanda à l'hôte le nom de la dame : « Blanche Lambert » lui répondit-il.

Cependant, Mlle de Sainte-Estelle, impatiente de fléchir son frère, ne se résignait pas à attendre le jour. Elle gagna le château, malgré l'heure tardive. Les domestiques étant couchés, ce fut Morales qui la reçut ; il vit son étonnement, la questionna et comprit qu'elle ignorait la mort du marquis. Il la pria de rester là quelques minutes et alla mettre Bajart au courant.

Comme il tardait à revenir, elle monta et surprit les paroles des deux hommes. Alors elle se précipita vers ses assassins, les menaça... Mais Morales bondit sur elle et l'étrangla ; son cadavre fut porté dans un caveau.

Sorti, masqué, pour aller chercher un maçon qui en murerait la porte, l'aventurier rencontra Louiset sur la route, lui offrit un large salaire, lui banda les yeux, le conduisit à pied d'œuvre et la besogne fut rapidement terminée. Louiset, en partant, remarqua un grain de beauté sur la joue gauche de l'homme qui l'avait emmené.

Le lendemain, Morales vint chercher à la Croix-d'Or, de la part de Mlle Lambert continuant son voyage, le bagage laissé par elle, et les deux scélérats pensèrent que toute trace de leur forfait était effacée.

Quelques jours plus tard, une indiscretion bien payée d'un clerc de M^e Dubois renseigna le faux marquis sur le don de 800.000 livres, fait à une inconnue par M. de Sainte-Estelle : la bénéficiaire en était Blanche Césarini qui devait toucher cette dot le jour de son mariage. L'affaire en valait la peine. Morales comença dès lors à comploter de flagorneries le brave rétameur, dans le but d'épouser sa fille.

Grand Concours des Vedettes Masquées

SEPTIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Voir page 237 le bon à détacher et dans les numéros 39 et 41 toutes les explications concernant ce concours.

LIBRES-PROPOS

PRÉSENTATIONS ?

Je ne vais pas, aujourd'hui, être contraint à vaincre ma paresse. M. Nozière a publié un article judicieux sur les répétitions générales qui s'applique merveilleusement à certaines présentations de films. Je dis « à certaines », car tous les auteurs et éditeurs ne procèdent pas de la même façon. Par exemple, la presse a été récemment conviée au spectacle de Koenigsmarck et, très heureux de la matinée — une vraie matinée, le matin — chacun put suivre le film avec attention sans être gêné par des foules encombrantes ou par des bavards. La direction de l'Odéon a incité les critiques dramatiques à la répétition de travail de l'Empereur Jones, et c'est à ce propos que M. Nozière a écrit :

« Les critiques dramatiques sont las, en effet, d'assister à des répétitions générales qui sont, en réalité, des soirées de gala. Certes, nous apprécions l'élégance de telles assemblées qui sont composées avec un soin extrême. Nous rendons hommage à la politesse exquise

de ces invités, qui applaudissent toujours, comme c'est leur devoir, la pièce nouvelle. Nous demandons seulement aux directeurs de recevoir leurs amis, leurs camarades, sans nous convier à ces fêtes de famille et de revenir à la bonne tradition : affirmer à la critique la dernière répétition de travail. Nous y serons entre nous. Il nous sera possible d'écouter l'ouvrage qui nous est soumis sans être troublés par des manifestations violentes et parfois inopportunes. »

Au cinéma, il est vrai, les manifestations ne brillent pas par leur fréquence, mais il arrive que des salles soient encombrées par des invités, ou ne commence pas à l'heure fixée, etc. Tout cela est quelquefois mal organisé. Certes, il ne faut pas demander l'impossible, c'est-à-dire du tact, à tout le monde, mais il y a un minimum de convenances à observer. On a même vu une maison d'édition prier des journalistes et des critiques à une présentation publique de film et les classer, pour ainsi dire, puisque (suivant quelle estimation ?) les uns furent placés à l'orchestre et les autres à l'avant-poulailler. Sans doute est-ce là un effet de la loi des compensations, car la politesse du plus grand nombre contrebalance l'inconscience d'une très petite quantité.

LUCIEN WAHL.

Cinq minutes avec Andrée Brabant

J'ATTENDS Andrée Brabant, toujours exacte aux rendez-vous qu'elle donne. A l'heure dite, j'entends claquer une portière, et, curieux, je jette un regard à la fenêtre.

— Attendez-moi...

L'ordre s'adresse au chauffeur et au petit chien de la blonde vedette, un fox à poil rude, qui regarde s'éloigner sa maîtresse d'un œil mélancolique. Je demande :

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait monter ?

— J'ai eu peur. Qu'il vous morde ou qu'il s'oublie chez vous et vous irez dire partout que je n'ai aucun talent!...

« Figurez-vous que j'arrive de Grèce... »

— Comme cela, en taxi ?

— Tranquillisez-vous. J'ai pris le temps de changer de toilette et de lire mon courrier, puisque je suis ici. Voici deux mois que je demeurais là-bas.

« Quelle belle lumière!... Quels films splendides on pourrait réaliser dans ce pays de rêve ! »

« Demain, je pars en Angleterre où je vais tourner avec Mosjoukine et Henry Krauss. Ce sont eux qui m'empêchent, momentanément, de donner suite à mes projets de Grèce. Mais comment pourrais-je leur en vouloir ? Ils ont tous deux tant de talent et la qualité de leur production est chose si certaine... »

Andrée Brabant est toute heureuse de sa vie errante et bien remplie. Elle m'en marque le contraste d'avec son enfance paisible et un peu triste, passée tout entière dans un couvent de Reims. Puis ce furent les bombardements, le retour à Paris et... brusque changement de tableau ! — la danse et les débuts au Concert Mayol.

Abel Gance la vit, un soir, et lui fit demander de passer, le lendemain, dans les bureaux du Film d'Art, dont M. Nalpas était directeur à cette époque. Nous étions en 1915 et Andrée Brabant tourna son premier film avec Mathot, apprenant son métier avec le jeune maître Abel Gance. Il s'agissait du *Droit à la Vie*.

— Dieu ! que j'ai tremblé, me raconte la charmante artiste. J'ai eu, comme tout le monde, de la peine à me reconnaître sur

l'écran. Enfin, il faut croire que tout alla bien puisqu'on voulut encore de moi.

« Je continuai donc, toujours sous la direction d'Abel Gance, *La Zone de la Mort* que nous avons tourné à Nice avec Mathot, Vermoyal et Andrée Lionel. Mes



ANDRÉE BRABANT et LÉON MATHOT dans « Le Droit à la Vie »

désirs étaient comblés ! »

Andrée Brabant est une des artistes françaises ayant interprété le plus grand nombre de films.

Elle tourne ensuite, en effet *L'Ame de Pierre*, avec Burguet ; *La Calomnie*, avec Moriaud ; *Les Travailleurs de la Mer*, avec Antoine ; *La Rose et Flipote*, avec Baroncelli ; *La Cigarette*, avec Mme Dulac ; *Le Rêve*, avec Baroncelli ; *La Maison Vide*, avec Raymond Bernard ; *La Poupée du Milliardaire*, avec Fescourt... et ce n'est pas fini !

— C'est *Le Rêve*, me dit-elle, qui m'a fait véritablement comprendre le cinéma que j'entrevois en instrument inconscient.

Ce film est mon meilleur souvenir. Nous sommes partis, Baroncelli, Eric Barclay, les opérateurs et moi au pied du Mont Ventoux, dans un petit village appelé Malaucène. Le fameux vitrail avait été transporté là-bas et, en pleine solitude, jusqu'à deux heures du matin, nous avons travaillé avec acharnement pendant plusieurs nuits.

« Quant à *La Poupée du Milliardaire*, que je tournai ensuite avec Fescourt, ce fut un film gai, heureusement, car les péripéties du tournage ne manquèrent pas d'être vau-devillesques.

« Nous partons en Italie — à Turin — avec un jeune premier anglais — Stewart Rome — ne parlant pas un mot de français. Personne de nous ne parlant italien, il nous fallait, avant d'ouvrir la bouche, consulter au moins deux dictionnaires. Stewart Rome, excellent artiste, finit par tourner son film d'intuition. Les machinistes italiens ne comprenant rien, nous installions les décors nous-mêmes, ce qui allait infiniment plus vite que d'avoir recours à l'aide de nos dictionnaires. L'opérateur étant, lui aussi, italien, Fescourt dû, pour gagner du temps et éviter des crises de nerfs, le remplacer maintes fois.

« Je crois qu'un film fut rarement dû au seul metteur en scène dans de telles proportions.

Cette série terminée, Andrée Brabant se reposa pendant trop longtemps dans une vieille ferme, près de Rambouillet.

— Pêche, chasse, grande flemme, me dit-elle, et, malgré cela, grand travail. Je faisais du beurre, environnée de poules, de lapins, de chevaux et de chiens auxquels je donnais à manger. »

La cure de repos terminée, notre fermière d'occasion tourna *Taô*, le grand ciné-roman de Pathé.

— Trois mois à Marseille où je pris l'accent de la Cannebière!

Taô fini, elle tourna une réplique à *La Garçonne* : *Réhabilitée*. Ce film, que nous verrons sous peu est l'histoire d'une jeune fille qui quitte son père parce qu'il veut l'obliger à épouser un fiancé infidèle.

— Enfin, mon dernier film est *Le Secret de Polichinelle* que vient de réaliser Hervil, désireux de refaire une bande aussi belle que *L'Ami Fritz*.

« Un bonheur que de me retrouver au Film d'Art qui vit mes débuts!

« Quant à mon prochain film, celui de



ANDRÉE BRABANT et ERIC BARCLAY
dans « *Le Rêve* »

Mosjoukine, son titre provisoire est *Les Ombres passent*. J'y serai la fille d'un vieux savant (Henry Krauss) qui me ramènera mon mari (Mosjoukine) égaré par les perfides séductions d'une aventurière (Mme Lissenko). »

Le chien d'Andrée Brabant hurle de plus en plus. Il faut faire une fin. Ma visiteuse, qui est sans doute pressée de voir enregistrer ses bagages pour l'Angleterre, me la fournit.

— J'adore mon métier, m'affirme-t-elle, et je suis toute heureuse de l'accueil que me réserve le public. Je ne lui dirai jamais assez toute ma reconnaissance, à ce cher dispensateur du succès. Et croyez bien que je n'ai qu'un but : faire mieux... »

A la bonne heure! Et savez-vous ce qu'Andrée Brabant a trouvé pour couper à la prenante tentation de nous lâcher encore pendant de longs mois?... Elle a vendu la vieille ferme de Rambouillet avec tous les lapins, chevaux, poules et chiens auxquels elle donnait à manger en faisant du beurre...

Comme nous l'en félicitons!

J. A. DE MUNTO.



GABRIEL DE GRAVONE et RÉGINE DUMIEN dans « *Petit Ange et son Pantin* »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

Petit Ange et son Pantin

DÉCIDÉMENT Luitz Morat est un heureux réalisateur. Il a doté l'écran, jusqu'ici, de productions toutes différentes les unes des autres : comédies dramatiques, drames mystérieux, comédies sentimentales. Le succès a toujours récompensé ses efforts.

A côté des *Cinq Gentlemen maudits*, de *La Terre du Diable* et du *Sang d'Allah*, on se souvient de la grande popularité que conquiert *Petit Ange* auprès du public. L'émouvante histoire de cette jeune enfant, réconciliant ses parents, avait beaucoup intéressé les salles et Régine Dumien, la toute charmante animatrice de ce petit personnage, avait conservé le surnom qui consacra sa réussite et celle de son directeur artistique.

Aussi Luitz Morat a-t-il pensé, avec juste raison, qu'un retour de sa gracieuse « mascotte » obtiendrait à nouveau les suffrages des spectateurs. Il s'est mis au travail, il a, de concert avec A. Vercourt, construit un scénario où abondent l'émotion, l'humour et l'adresse. Sous sa vigilante direction, nous aurons le plaisir d'applaudir les nouvelles aventures de *Petit Ange* dont les exploits ne le cèdent en rien aux premiers.

Régine n'est plus la fille d'un maman riche, comme jadis. Sa mère, une jeune sténodactylo, Gisèle, lâchement abandonnée par son mari, ne vit plus que pour un seul but : sa petite fille.

Leur douce quiétude ne devait pas durer. Gisèle avait été remarquée par le gros banquier Kaan, un individu sans scrupules et prêt à tout pour arriver à ses fins.

Econduit par la vertueuse jeune femme, le répugnant personnage n'hésite pas, pour avoir à sa merci l'objet de ses desirs, à racheter quelques créances impayées par elle. Impitoyablement poursuivie, Gisèle en sera réduite à vendre tout son pauvre mobilier.

Cependant, la chance semble de nouveau veau sourire aux deux déshéritées : une succursale provinciale d'une grande banque offre un emploi intéressant à la sténodactylo. Gisèle accepte avec joie, mais elle ignore que cette demande constitue un nouveau traquenard qui lui est tendu par Kaan. Sans méfiance, elle prend le train avec Régine et se rend à la banque indiquée.

En cours de route, le gros Kaan monte, comme par hasard, dans son wagon, et, bénissant hypocritement sa bonne étoile, es-

quise une nouvelle tentative qui n'obtient pas plus de succès que la première.

En effet, dans le même wagon était monté un bon jeune homme, Félix Morand, qui se rendait, pour se marier, dans la même ville que Gisèle.

Devant l'attitude scandaleuse de Kaan, l'espion Régine imagine de s'en débarrasser et a tôt fait de faire croire au peu intéressant personnage que le jeune homme est son papa... Le banquier, tout déconfit, doit battre en retraite.

A partir de cet incident, Félix Morand va devenir le véritable pantin de « Petit Ange ». Le malheureux se verra contraint de satisfaire à tous ses caprices.

La délicieuse espionne, tout à son rôle de protéger sa maman contre les entreprises de Kaan, complique les situations avec une déconcertante fantaisie. Le mariage de Paul Morand, d'abord compromis sérieusement, ne tarde pas à être rompu. Régine affirmant devant tout le monde, le jour de la cérémonie qu'il est son véritable papa ! Le malheureux « pan'in » passa dans l'opinion de tous, pour un Landru et un père dénaturé.

Toujours repoussé, le gros Kaan tente un dernier effort, grâce à Régine il échoue complètement et reçoit le prix mérité de ses méfaits, tandis que le « pantin » de « Petit Ange » n'a plus qu'une ressource : épouser Gisèle et devenir le père adoptif de l'impayable gamine, ce à quoi il se résolut d'assez bonne grâce.

Tel est, en résumé, le scénario de *Petit Ange et son Pantin*. Nous regrettons de ne pouvoir raconter l'action plus en détail, mais nos lecteurs prendront certes un très vif plaisir à applaudir les trouvailles ingénieuses et les situations amusantes dont le film est rempli du début jusqu'à la fin. On devine sans peine dans ce film l'œuvre d'un Français, tant ses péripéties sont à la fois spirituelles et charmantes.

Pour seconder Luitz Morat il fallait une distribution de premier ordre. Le réalisateur n'a pas eu de peine à la trouver. N'avait-il pas toujours auprès de lui Régine Dumien, la jeune créatrice de son ancien succès. La petite artiste déploie dans son nouveau rôle tout le charme et toute l'espionnerie qui nous l'avait déjà fait remarquer à ses débuts. Elle mène l'action du film avec un brio endiablé ! Auprès d'elle, Henri Collen se distingue tout particulièrement dans le rôle de Kaan dont il

a composé une intéressante silhouette. Gabriel de Gravone interprète avec beaucoup de tact et de talent le rôle du « pantin » et se tire à merveille d'un rôle un peu ingrat et fort difficile. Mlle Emilia Virgo Nanty, qui fut jadis lauréate du concours de jeunes premières organisé par *Cinémagazine*, déploie de fort belles qualités en composant une Gisèle très vivante. Mme Jalabert et M. Berthier esquissent adroitement deux type épisodiques.

Voilà un nouveau succès en perspective pour Luitz Morat. Cet excellent réalisateur peut être satisfait, « Petit Ange » lui a, une fois encore, porté bonheur.

JEAN DE MIRBEL.

CE QUE L'ON DIT

— M. Chavanic, contrôleur adjoint du Droit des Pauvres, prendra sa retraite prochainement, assure-t-on, dans les milieux compétents.

— René Plaissetty est en Algérie où il va tourner pour le compte d'une firme américaine un ou deux films.

— Manuel Caméré, qui s'en était allé tenter sa chance à Hollywood, tourne en ce moment avec Pola Negri *Mon Homme*. Charles de Roche (alias de Rochefort) et de Canonge sont ses partenaires.

— Miss Pearl White a eu l'autre jour, sur la place du Châtelet un assez joli succès.

Elle venait de tourner une scène souterraine, dans les égouts, quand la foule lui fit une ovation.

— Ch. Vanel va tourner avec Baronecelli dans le prochain film de l'excellent metteur en scène.

— On présentera le 20 novembre à l'Artistic le dernier film tourné par Gaston Roudès pour le compte des G. P. C., *Puleinella*. On y verra certaines des meilleures scènes de la revue des Folies-Bergère.

— C'est un grand artiste, un très grand artiste, du moins on l'affirme partout.

On avait besoin de tourner, en plein air, un premier plan de *L'Illustrissime*, en costume de ville et on le pria d'enlever son chapeau.

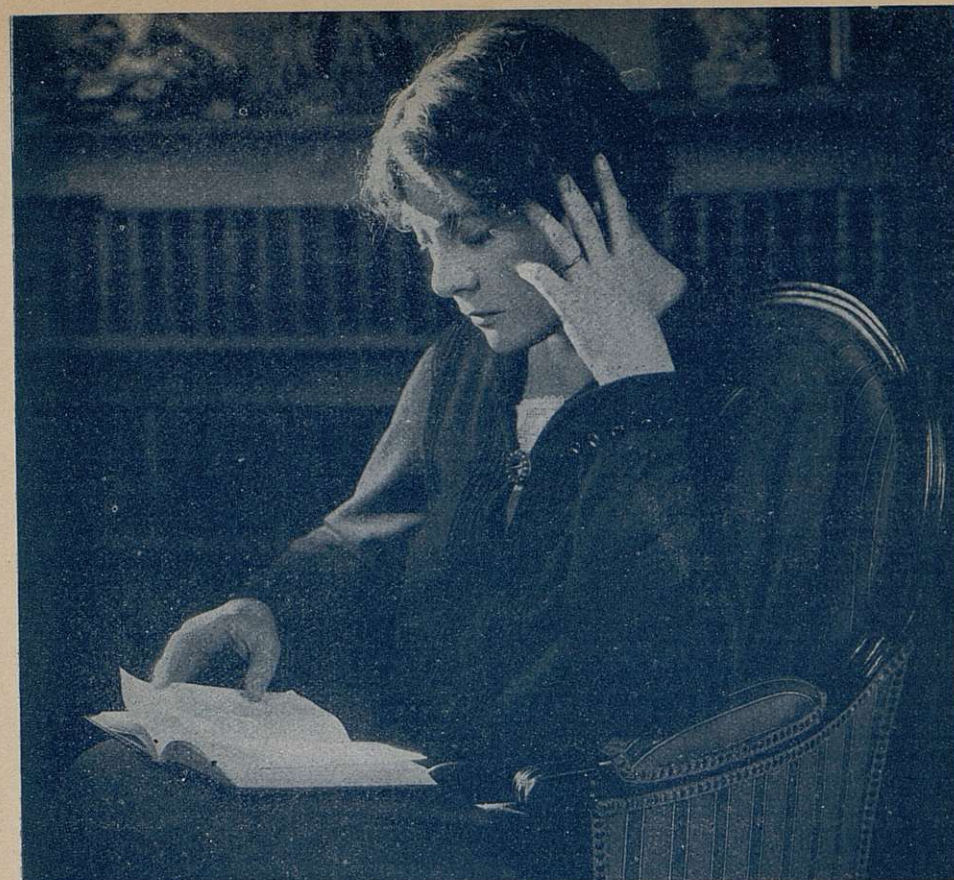
En anglais ce grand personnage refusa, parce qu'il devait aller à un banquet et il avait peur de déranger l'harmonie de sa coiffure...

— Les Etablissements Giraud présenteront prochainement un nouveau film de la Fordys intitulé : *Je suis la loi !*

— Guarino a terminé ses deux grands films : *Coquin* et *Un Drame au Carlton Club*. Ce dernier est superbement interprété par Aimé Simon-Girard et Arlette Marchal.

LUCIEN DOUBLON.

Pour conserver les jolies photographies d'étoiles 18x24 que vous collectionnez précieusement, nous tenons à votre disposition de très beaux albums pouvant contenir 50 grands portraits. Couverture grand luxe. Prix : 20 francs.



GERMAINE DERMOZ, dans le rôle de « La Souriante Madame Beudet »

LES GRANDS FILMS AUBERT

La souriante Madame Beudet

Ce film n'a que huit cent mètres, c'est pourtant un grand et un beau film, un des plus originaux qu'il nous ait été donné d'applaudir pendant l'année.

On connaît le sujet de la célèbre pièce de Denys Amiel et André Obey qui a obtenu à la scène un succès des plus mérités. Après avoir eu le plaisir de la voir, quand j'appris que cette œuvre allait être adaptée à l'écran, je demeurai quelque peu sceptique.

Mais le réalisateur qui tentait cette chose presque impossible était Mme Germaine Dulac, la talentueuse animatrice de *La Mort du Soleil* et tant d'autres succès et pour laquelle le mot impossible n'est pas français. La présentation de *La Souriante Madame Beudet* fut, pour tous les amis de l'écran, un régal pour l'esprit et pour les yeux, régal dont le public pourra jouir à son tour à dater de cette semaine.

Tyrannisée par son mari, brutal et maniaque, Mme Beudet vit, résignée, dans une petite ville de province. Les vexations et les dissensions se succèdent traquant entre les deux époux un fossé de plus en plus infranchissable. De ce mépris à la haine il n'y a qu'un

pas. Beudet a un tic et prend de temps en temps un revolver déchargé en faisant mine de se suicider. Pour se débarrasser de lui sa femme charge l'arme...

Le crime irrémédiable s'accomplira-t-il ? On l'apprendra en applaudissant la nouvelle production de Mme Germaine Dulac.

Pour extérioriser les sentiments si divers qui assaillent l'esprit de Mme Beudet, il fallait une grande artiste. Le choix du réalisateur ne pouvait mieux se porter que sur Mme Dermo. Dans son rôle d'épouse incomprise et vindicative, cette belle interprète a fait une création qui peut compter parmi les meilleures que nous ayons vues dans notre cinéma.

Arquillère donne de Beudet une silhouette pittoresque. Madeleine Guitty, toujours amusante, Jean d'Yd et Mlle Grisier ont esquissé avec adresse trois personnages épisodiques.

Photographie et réalisation des plus hardies, interprétation excellente, adaptation scrupuleuse, tout contribuera à assurer le succès à *La Souriante Mme Beudet*, à Mme Germaine Dulac et à M. Louis Aubert, qui a eu l'heureuse idée de s'assurer l'édition de ce film.

JEAN DE MIRBEL.

Sur Hollywood Boulevard

— Betty Compson et Betty Blythe viennent de rentrer à Hollywood après un long séjour en Europe.

— Alla Nazimova, Théodore Roberts, Bert Lyttel, Ruth Roland, Enid Markey, Ruth Stonehouse et les de Haven ont abandonné momentanément l'écran pour la scène.

— Victor Sjostrom, qui a produit trois films pour la Goldwyn, a la nostalgie du pays natal ; aussi s'apprête-t-il à rentrer en Suède.

— Richard Dix vient de convoler en justes noces avec Lois Wilson et Edmund Love avec Lilyan Tashman.

— Norma Talmadge tourne *Roméo et Juliette*, de Shakespeare. C'est Joseph Schildkraut, le héros des *Deux Orphelins*, de Griffith, qui joue le rôle de Roméo.

— *The White Sister* à peine terminé, Lilian Gish a entrepris *Romola*, qu'elle tourne en Italie, sous la direction d'Henry King. Ensuite elle tournera, en France, une grande évocation de la vie de Jeanne d'Arc. *Jeanne d'Arc* (*Joan the Woman*), fut déjà tournée en Amérique par Cecil B. de Mille.

Rex Ingram va tourner en France
Rex Ingram vogue vers la France où il va tourner plusieurs films en différentes régions, principalement à Paris et sur la Côte d'Azur.

La Censure américaine est bien sévère
— La Censure américaine vient d'intenter un procès à la Paramount, pour avoir fait interpréter une comédie dramatique à Douglas Fairbanks junior. Elle prétend qu'il est encore trop jeune pour jouer autre chose que des comédies. Et Jackie Coogan alors ?

— W. S. Hart vient de s'attacher à demeure, pour la série des neuf films qu'il va produire pour Paramount, le metteur en scène Cliff Smith, le scénariste J. G. Hawks et l'opérateur Dwight Warren.

Brummel à l'écran
— Le beau Brummel qui fut prétexte à nombre pièces de théâtre, va être porté à l'écran par Michaël Strange et interprété par John Barrymore et sa femme.

— Jane et Eva Novak viennent pour la première fois de paraître dans un même film où elles jouent les deux sœurs. Le titre est *The Man Whom Life Passed By*.

Films en costumes
— J. Stuart Blackton qui fit *La Glorieuse Aventure* et *La Reine Elisabeth* vient de terminer deux grandes productions en costumes.

Les titres de ces films historiques sont : *On the Banks of the Wabash* et *Let No Man Put Asunder*.

A. T.

A la Société des Auteurs de Films

On nous communique la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

« J'ai l'honneur de porter devant le Syndicat des Directeurs de Cinémas le fait suivant.

« Une de mes productions passe actuellement (en grand film de semaine) à Paris, sur les Boulevards, dans un Etablissement proche de l'Opéra.

« Dans la publicité extérieure de cet Etablissement, d'aucune façon mon nom, comme metteur en scène, ne figure sous le titre de l'œuvre. Il n'est mentionné ni sur la grande

affiche couronnant le fronton de l'édifice, pas plus que dans les cadres réservés spécialement à la publicité murale.

« Ayant protesté contre cette abstention auprès du Directeur de la salle, je me suis attiré la réponse suivante, agrémentée d'un sourire ironique : « Nous n'avons aucune raison de mentionner le nom de l'auteur, ni du metteur en scène. Nous ne le faisons jamais » et je ne m'y soumettrai que le jour où ce sera une règle générale. » Mais, ai-je répondu, vous n'avez pas à cacher l'origine de ce film dont je vous revendique la paternité en tant que metteur en scène français. « Ce n'est pas pour nous une réclame, me fut-il répondu, du. Il vaut mieux que le public ignore que le grand film de semaine est français car, étant donné la production générale de notre pays, c'est une mauvaise publicité pour une maison que de l'annoncer. »

« Eh bien, Monsieur le Président, tant en mon nom personnel qu'au nom des metteurs en scène français dont j'ai la charge de défendre les intérêts, je proteste avec la dernière énergie contre de tels procédés.

« Jamais un directeur de Théâtre ne songerait à supprimer de l'affiche le nom de l'auteur d'une pièce jouée dans son établissement.

« Il est inadmissible que nous soyons considérés comme des parias dont on cache le nom pour ne point effrayer les foules.

« Notre production nationale est assez belle pour soutenir la comparaison avec les films étrangers, dont on se plaît à publier le nom des créateurs.

« L'opinion erronée de ce Directeur de salle ne doit pas se généraliser.

« Aussi, j'en appelle à votre Syndicat. Je vous demande, Monsieur le Président, d'inscrire cette question à l'ordre du jour d'une prochaine réunion de votre Comité et de bien vouloir faire décider qu'à l'avenir le nom de l'auteur d'un film figurera en bonne place aux portes des Etablissements, encore et surtout quand le dit auteur sera Français.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération. »

Roger LION,
Secrétaire général de la Société
des Auteurs de Films.

SCÉNARIOS

L'ENFANT-ROI

Troisième Epoque : LA LETTRE DE L'EMPEREUR

SUR la route, Fersen rejoint Mallory, l'attaque, reprend la lettre et s'enfuit. Il parvient sans encombre à la Cour d'Autriche, où l'Empereur lui remet un autre message. Mallory jure de prendre sa revanche.

Aidé de plusieurs complices, il tend un piège à Fersen, et ne pouvant employer la force, se sert d'un narcotique. Lorsque Fersen est endormi, il lui dérobe la fameuse lettre.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309 08 Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

La Nouvelle Mary Pickford



MARY PICKFORD dans son dernier rôle de « Rosita » où elle fut dirigée par LUBITSCH



PEARL WHITE reçoit la presse cinématographique au studio d'Epinay. — Au premier plan, de gauche à droite : Mmes TOURNIER, ARLETTE MARCHAL, DENISE LEGEAY, RÉGINE BOUET, etc. Au second rang : JEAN PASCAL, LUCIEN DOUBLON, EDWARD JOSÉ, GASTON TOURNIER, JEAN CHATAIGNER, PEARL WHITE, ALBERT BONNEAU (derrière l'Etoile), PAOLI, HENRI BAUDIN, etc., etc.



VAN DAELE et ses chats siamois : Poupée, Cakya, Ma Dona, Chacha et Toutoute



LILLIAN GISH dans le rôle de « La Sœur Blanche » qu'elle a tournée en Italie et que l'on vient de présenter à New-York avec un très grand succès.



PEARL WHITE reçoit à sa fenêtre. Au premier plan, notre directeur M. JEAN PASCAL; à gauche de l'artiste M. LUCIEN DOUBLON, à droite M. JEAN CHATAIGNER, du « Journal »

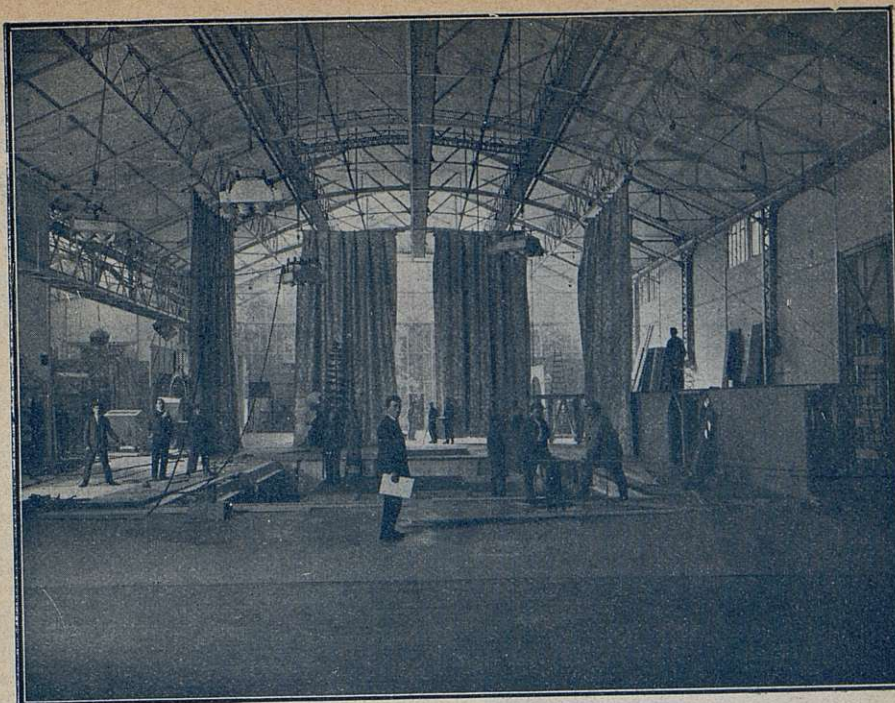


VIOLA DANA répond à ses nombreux admirateurs

L'ENFANT-ROI



MADAME ELISABETH, SŒUR DE LOUIS XVI
MADAME ROYALE
LE DAUPHIN (le petit Munier)



Le montage d'un décor de « L'Inhumaine » au studio de Joinville

Marcel L'Herbier tourne "L'Inhumaine"

Minuit... A travers la grande baie du studio Levinsky filtrent des rais de lumière. On travaille encore, à cette heure?... J'entre.

Le studio est tendu d'un bout à l'autre de grandes draperies grises. Au fond, dans une trouée lumineuse, de grandes fleurs de papier figurent une végétation géante qui complète la féerie du décor. Au milieu, une piscine où d'horribles masques simiesques crachent un jet d'eau.

C'est un décor extraordinaire. Un de ces décors comme nous en voyons décrits dans les magazines américains. Tout près de la porte du studio, tant l'espace inoccupé par les tentures est restreint, se tiennent Marcel L'Herbier et son opérateur.

On tourne *L'Inhumaine*, « féerie réaliste » déclare le compositeur cinégraphique. Le principal rôle du film est interprété par Georgette Leblanc.

« Elle sera, me dit-on, une illustre cantatrice internationale, une Sarah Bernhardt du chant.

« Dès le début de l'action, elle est entourée d'une série de personnages mascu-

lins ayant chacun un caractère et un rôle très poussé.

« Tout le drame vient de ce que cette femme, que l'on accuse d'être inhumaine, n'est pas romantique.

— Bref, c'est comme qui dirait une inhumaine qui serait humaine?

— Profondément humaine. Mais à sa façon et sous l'apparence d'une invincible frigidité.

« Les autres personnages du drame sont Einar Norsen, un jeune ingénieur disciple d'Einstein (Jaque Catelain), Djora de Manilha, un fils de Maharadjah (Philippe Hériot), un agitateur unitariste au rôle assez noir (L. V. de Malte), un brasseur d'affaires (Fred Kellermann).

— Le frère de la célèbre nageuse américaine?

— Lui-même. Enfin, Marcelle Pradot interprète, dans *L'Inhumaine*, non pas un personnage, mais une silhouette, afin de figurer dans la bande de sa compagnie, bien qu'il n'y eût pas de rôle pour elle. »

Je visite le laboratoire d'Einar Norsen, le jeune ingénieur disciple d'Einstein. Tout

y est noir et blanc, à moins qu'il n'y ait, par-ci, par-là, quelques touches de gris.



JAQUE CATELAIN et GEORGETTE LEBLANC,
dans « L'Inhumaine »

C'est du cubisme qu'un impressionisme savant a mêlé de rondisme. Je pénètre là-dedans avec l'humilité profonde d'un vulgaire mortel égaré dans l'éther subtil de l'art pur.

Mon informateur complaisant me donne encore quelques explications.

« Nous verrons aussi, dans *L'Inhumaine*, le Prince Tokio, un jongleur qui jongle avec les pieds et une troupe d'Hindous qui mangent du feu, ce qui fait qu'en somme, il y en aura pour tous les goûts.

— C'est la première fois, m'explique-t-on, qu'une réalisation cinégraphique réunit les noms les plus en vue de toute l'école moderne en art, musique et littérature.

« Les décors mécaniques (— Ah! ça s'appelle des décors mécaniques?) ont été réalisés par A. de Cavalcanti, un technicien attaché à Marcel L'Herbier. Les maquettes sont du peintre Fernand Léger.

« D'autres maquettes ont été établies par Claude Autant-Lara qui fit les costumes de *Don Juan* et *Faust*.

« L'adaptation musicale sera de Darius-Milhaud, bien connu pour son audace qu'il a maintes fois affirmée.

« L'adaptation littéraire sera de Pierre Mac Orlan. »

L'action de *L'Inhumaine* comprend plusieurs scènes se déroulant dans une grande salle de spectacle pleine d'un public brillant. Marcel L'Herbier eût l'idée de louer la salle du Théâtre des Champs-Élysées pour un soir, d'y former un programme et de lancer des invitations. Trois mille personnes répondirent à son appel et la prise de vue, assurée par dix opérateurs, fut particulièrement réussie.

Marcel L'Herbier a interrompu *Résurrection*, dont plus de 2.500 mètres ont été tournés, pour réaliser *L'Inhumaine*. Quant à Jaque Catelain, qui devait réaliser *Les Malheurs d'Anicet*, il dû aussi en remettre la date. C'est pour ces raisons et aussi à cause du départ de Mme Georgette Leblanc pour San Francisco qu'on travaille encore, bien qu'il soit une heure...

— A six heures du matin, me dit Marcel L'Herbier, nous aurons sans doute fini. Quelques instants après, Mme Leblanc pourra prendre son train. Nous avons travaillé, en onze jours, cent quarante heures! »

J'appris, le lendemain, par un coup de



GEORGETTE LEBLANC et PHILIPPE HÉRIAT,
dans « L'Inhumaine »

téléphone, que l'artiste était partie et le film terminé.

J. AUGER.

OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES

MARC BUJARD

Marc Bujard est l'un des premiers opérateurs du monde; la farandole et les scènes de bataille nocturne de *L'Accuse*, les rails lyriques et les visions subjectives de *Sisif*, dont les yeux vont s'éteindre, et toutes les belles et terribles et émouvantes images de *La Roue*, qu'il photographia en collaboration avec ses camarades Burel, Duverger et Brun, ont indéniablement prouvé qu'il est un artiste de tout premier ordre.

Marc Bujard est né en Suisse. Dès l'âge de quatorze ans, il fait de la photographie avec passion, aussi ne tarde-t-il pas, une fois entré dans le métier, à perfectionner son goût et à acquérir de grandes connaissances professionnelles, dans les nombreux établissements où il travailla en France. Durant six mois, il s'initie au travail mystérieux du laboratoire, espérant fermement faire un jour de la prise de vues. C'est en 1913 seulement, dans les usines Radios, de la Société « Eclipse », qu'il essaie ses premiers pas dans cette nouvelle voie. Il fait successivement des stages à la perforation, au tirage, au développement, aux virages et teinture, montagne et projection, s'intéressant tout particulièrement au développement du négatif, cette école indispensable pour l'œil d'un opérateur de prise de vues.

Ce labeur assidu et long lui apprend toute la manutention du film et c'est seulement après une longue patience, que Bujard se risqua à donner son premier tour de manivelle. Il fit ses débuts, comme opérateur, sous la direction amicale de son collègue Vladimir (depuis plusieurs années chef-opérateur des films Mercanton), dans *La Remplaçante*, de Gaby Deslys. Puis il tourna successivement *Les Mères Françaises*, avec Sarah Bernhardt, les films des séries Suzanne Grandais, Régina Badet, Sacha Guitry, et *Bouclette*, avec Gaby Deslys et Signoret. En 1917, D. W. Griffith vint tourner en France les scènes de guerre de *Hearts of the World* (*Les Cœurs du monde*). Bujard eut l'honneur de tourner auprès du maître incontestable du film américain, qui voulait, la bande achevée, l'emmener en Amérique.

C'est à ce moment qu'Abel Gance l'appela auprès de Burel pour tourner *L'Accuse* — ainsi que ses collègues Burel, Forster et Antoin Nalpas — et Bujard l'accompagna dans toutes ses pérégrinations à Varrière, à Verdun et à Saint-Laurent-du-Var, muni de son inséparable « Bell-Howell », qui était, à cette époque, une nouveauté en France. Ensuite, il tourna, toujours opérateur, avec son camarade

Pierre, *L'Infante à la Rose*, que mit en scène Henry Houry.

Enfin ce fut *La Roue*, d'Abel Gance, et le « Bell-Howell » de Bujard, qui en avait pourtant déjà vu, fit connaissance avec les voies ferrées de Nice, le Casino d'Arcachon et le petit plateau du Mont-Blanc, en passant



MARC BUJARD auprès de son « Bell-Howell »

par le col de Voza, le cirque de Bionassay.

Il est actuellement avec Raymond Bernard, sous la direction duquel il photographiera les « films historiques ».

Voilà brièvement contée la très brillante et active carrière de celui qui, à quatorze ans, était un petit photographe amateur et qui, par son travail acharné, sa patience, sa persévérance et sa foi dans l'art cinégraphique, est parvenu à s'élever au tout premier rang des opérateurs du monde entier.

JUAN ARROY.

CINÉMA MAGAZINE A L'ÉTRANGER

Genève

De tous les genres de spectacles, le cinéma est sans contredit celui qui occupe actuellement dans notre pays la plus grande place. Les raisons de cette préférence étant les mêmes qu'ailleurs, je n'entreprendrai point de les énumérer aux « Amis ». Qu'il me soit permis toutefois d'en donner la preuve par des faits :

C'est la création, à Olten, d'une société ayant pour but, à côté des affaires proprement dites, la vulgarisation du cinéma par la projection de films partout où il n'y a pas d'établissement cinématographique ; c'est l'ouverture de trois nouveaux cinémas, à Berthoud, Délémont, Zurich, dont deux comporteront 900 places ; ce sont de nouvelles firmes d'achat et de location de films (quatre en quinze jours) qui s'établissent ; ce sont enfin des représentations organisées comme moyen de propagande (par le Comité pour la Semaine Suisse), d'enseignement (Société Vaudoise des Sciences Naturelles), de documentation (une délégation du B. I. T. n'a-t-elle pas appuyé son rapport par l'image mouvante ?), de renseignement par la publication d'un journal animé de la S. d. N.

Quant à l'industrie cinématographique suisse, toute nouvellement créée, elle est en voie de progression. Après de timides essais, elle se risque à produire davantage et l'on apprend que le *Ciné-Journal Suisse* qui projette des actualités suisses, uniquement, paraîtra toutes les semaines au lieu d'être bi-mensuel.

De plus, dans les studios genevois, pour ne parler que de ceux-là, un film est à peine terminé, *Le Satyre du Bois-Gentil*, par exemple, qu'un autre est déjà réalisé : *Zora l'Endiablée*, tourné en trois semaines, auquel succédera : *A l'Assaut d'un Cœur*. Il est vrai qu'il ne s'agit là que de comédies en deux parties comportant un métrage restreint.

Et puis, après *Visages d'Enfants*, tourné dans le Haut-Valais par Jacques Feyder, la Suisse ne deviendra-t-elle pas la « Terre promise » si l'on en juge par les imitateurs qu'eut ce mettre en scène après sa découverte du désert photogénique de *L'Atlantide* ? Et ce serait tant mieux pour elle et pour les cinéphiles qu'elle ne peut décevoir.

EVA ELIE.

Lausanne

Comme je l'avais annoncé précédemment, le film présenté à la Société vaudoise des Sciences Naturelles par M. Pache-Ehret a été trouvé admirable. Le Département de l'Instruction publique et des Cultes a donc décidé de le faire projeter en public au palais de Rumine. Ce film qui ne contient aucune mise en scène est la photo authentique de l'exploration du Nord-Ouest australien organisé par la Société Géographique de Londres et dirigée par le capitaine Stuart.

Une deuxième séance a eu lieu. Elle se rapporte au volcanisme et n'est autre que la reproduction de la dernière éruption de l'Etna, filmée par M. Ponte de l'Université de Catane.

Merci à M. Pache-Ehret et au Département de l'Instruction publique et des Cultes, pour l'heureuse idée qu'ils ont eue de doter l'Université de Lausanne de séances cinématographiques instructives, et merci au public qui a bien voulu encourager cette entreprise.

Décidément les cinéphiles Lausannois sont gâtés cette semaine. En effet, en plus de *Robin des Bois*, repris par le « Biograph » et des représentations du palais de Rumine, on leur a présenté : *Le Marchand de Plaisirs*. Ce beau film a plu à tout le monde et il y a foule au « Lumen » pour assister à ce programme de grand gala.

— Avis est donné aux personnes qui désiraient se procurer des bandes positives ou négatives par longueur de 60 ou 120 mètres ou

encore par bobines de 15 mètres pour amateurs, de s'adresser à l'Office cinématographique, 15, rue du Midi, Lausanne, qui fournira tous les détails.

Neuchâtel

Une nouvelle réjouissante, chers amis : M. Bernard Roeslin, le charmant directeur du Cinéma Palace, favorisera dorénavant les lecteurs de *Cinémagazine* en leur accordant, sur présentation du billet à tarif réduit, une diminution notable sur le prix des places.

L'attention sincère que porte M. Roeslin à l'égard des cinéphiles neuchâtelois et son inépuisable dévouement pour la cause que nous défendons tous, mérite une mention toute particulière, et nous l'en félicitons. Bravo, M. Roeslin.

GEORGES D'HARMENTAL.

Bruxelles

— Maurice de Marsan a terminé les intérieurs de *La Nuit Rouge*. Il a commencé les intérieurs de *L'Enigme*.

— La Société des Films Artistiques présentera le 10 novembre *Violettes Impériales*, en présence de Raquel Meller, André Roanne et Henry Roussel.

— Gilbert-Sallénave présentera bientôt *Kean* ou *Désordre et Génie*, avec Ivan Mosjoukine.

— Les lecteurs belges de *Cinémagazine*, pourront bientôt obtenir des réductions avec notre billet à tarif réduit dans les établissements suivants : La Gigale, Varia, Cinéma Universel, Cinéma Royal, Cinéma Palacino, Splendid Cinéma, Dailly Palace, Saint-Josse Palace, Cinéma Empire.

— Paul Flon a terminé *Bruges-la-Morte*, dont la distribution comporte Williams Ellie et Suz. Christy.

— Les admirateurs du Cinéma pourront entendre Jean d'Yd conférencier, sur la *Réincarnation*, le 10 novembre à 10 heures du soir, 45, rue de Loxum, Bruxelles.

RASSENDYL.

Barcelone

— Pour l'inauguration du Coliséum, dont nous avons déjà parlé ici, on a présenté le film allemand-autrichien, *Samson*, qui a remporté un accueil assez froid. Par contre, on a passé ensuite *La Dame de Monsoreau*, qui a eu un beau succès. Pour en revenir à ce magnifique établissement, il faut reconnaître que l'extérieur de l'édifice est vraiment grandiose et comme nous n'en avons jamais vu dans aucune capitale en Europe. Malheureusement l'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Les fauteuils, qu'on avait dit de formidables fauteuils américains capitonnés, sont des simples bancs en bois, et la décoration est complètement simple et pauvre. On a l'air de se trouver dans une salle inachevée. L'installation du système d'aération, pour amener dans la salle de l'air chaud ou froid, selon la saison, fait l'admiration de tous ceux qui l'ont visité.

— Tous les journaux d'ici parlent du formidable succès du film français *Aux Jardins de Murcie* ; nous ne devons pas manquer de le signaler aussi. On fait le double de recettes qu'à l'habitude. La réclame qu'a entreprise le C. I. E. C., très originale a contribué certainement à ce succès vraiment grandiose.

Dans chaque maison on a distribué des portraits d'Arlette Marchal, avec un élégant petit prospectus. L'entrée du cinéma a été décorée d'oranges, de raisins et de plantes à profusion. Enfin, on a fort bien lancé ce film qui le mérite bien.

— On attend avec impatience l'apparition du film français *Ferragus*, et on nous annonce que dans peu de temps, nous verrons sur les écrans d'Espagne *Crainquebille*, de Jacques Feyder.

Th. A.

CINÉMA MAGAZINE EN PROVINCE

Alger

— Les documentaires deviennent en vogue ici. Le public prend plaisir à ce genre de spectacle en allant en foule les admirer. Ainsi en l'espace de trois semaines, un grand ciné a projeté trois grands documentaires : *A l'Assaut des Alpes avec le Ski*, *La Traversée du Sahara* et *Au Cœur de l'Afrique sauvage*. On nous annonce encore *Les Merveilles de la Mer*, *La Croisière blanche*, *A l'Assaut du Mont Everest*, etc. Tant mieux !

— *La Dépêche Algérienne* publie *Vindicta*, de L. Feuillade, et *l'Echo d'Alger* : *Arènes Sanplantes*, d'après Blasco Ibanez.

— Le Splendid projetera sous peu : *La Revanche de Garriçon*, avec J. Pickford, qui ne manquera pas d'attirer tous ceux qui s'intéressent aux courses hippiques.

— *Marchand de Plaisirs*, de J. Catelain, passera prochainement à l'Olympia.

— Enfin, nous verrons cet hiver : *Les Deux Orphelines*, de Griffith. Quant à *La Roue*, personne ne l'annonce ? Mystère. Ce chef-d'œuvre passera-t-il à Alger où il est impatientement attendu par les cinéphiles ?

— Nous venons de voir de fort beaux films, tels que : *Olivier Twist*, *Le Vieux Manoir*, *Le Favori du Roi*, *Ce pauvre chéri*, *Le Crime des Hommes*.

P. S.

Nantes

— Le Katorza, depuis sa réouverture, nous a donné, *Kid Roberts*, *Gentleman du Ring*, *La Brèche d'Enfer*, *Une Femme*, avec Priscilla Dean, et *Amour*, avec Louise Glaum (film en couleurs, remarquable surtout de ce fait et par la réalisation excellente d'un accident d'automobile). Cet établissement nous promet pour cet hiver les dernières productions Gaumont et Universal.

— L'Omnia Dobrée a fait sa réouverture en Cinéma Music-Hall le 5 octobre. Depuis l'on a vu sur son écran : *L'Homme au Masque de fer*, *Les Corsaires* (série en 6 épisodes, avec Ch. Krauss et Maryse Dauvray), *Les Deux Soldats*, avec Germaine Rouët.

Quant au Cinéma-Palace, il nous a donné une sélection de films vraiment excellents. Après *Les Opprimés*, *Hurle à la Mort*, *Lucile*, *Jim Bougne Boqueur*, cet établissement a projeté *La Porteuse de Pain*. Ce film a obtenu à Nantes un immense succès. Le Palace a passé de son côté : *Ziska*, la danseuse espionne, film tiré du roman de M. Nadaud et interprété par Blanche Derval, Jacquet et une pléiade d'autres bons artistes. On va voir sur l'écran de cet établissement : *Les Deux Sergents*, la série comique, *Maurice Chevalier*, *La Légende de Sœur Béatrice*, en résumé toutes les super-productions Phocéa et Aubert.

YVES DE KERDELLEC.

N.-B. — Je tiens à faire remarquer à mes compatriotes lecteurs de *Cinémagazine*, que seul de tous les autres cinémas de France qui acceptent les billets de faveur de *Cinémagazine*, le Ciné Jeanne d'Arc, à Nantes, les accepte tous les jours, matinées et soirées.

Lyon

— La direction de la « Scala » — le plus grand établissement de Lyon, disent ses affiches — a une fort agréable façon de comprendre le commerce. Afin de vendre ses programmes, elle coupe tout bonnement le début de tous les films qui passent sur son écran. Titre, nom de la maison d'édition, du metteur en scène, des opérateurs, des artistes, bref, de tous ceux qui, après avoir été à la peine, mé-

riteraient d'être à l'honneur ; tout est massacré. Je ne sais si cette mesure est légale et si elle permet de vendre un si grand nombre de programmes, en tous cas, c'est un geste... peu élégant. Si toutefois le directeur de cet établissement tient absolument à mutiler ainsi ses films, qu'au moins il indique sur son programme tout ce qu'il croit ne pas devoir projeter.

Assurément, c'est un fait sans grande importance pour les fervents de l'écran qui savent parfaitement... tout ce qu'on ne leur dit pas ; mais pour les autres...

— Nous avons vu cette quinzaine : *La Nuit mystérieuse*, de Griffith. Evidemment, il y a loin de là au *Lys brisé* et à *Way down East*, mais les amateurs d'aventures ténébreuses seront satisfaits. La sortie aura lieu en décembre à la Scala. *Arènes Sanglantes*, passe à la Scala du 19 au 26 novembre. « Aubert-Palace » vient de programmer *Le Voile du Bonheur*, *Robin des Bois* a quitté l'affiche de « Tivoli », en plein succès. On pourra le revoir à « Aubert », du 4 au 18 janvier 1924.

ALBERT MONTEZ.

Marseille

Mercredi 24 octobre, les directeurs de la Société Paramount invitaient tous les représentants de la presse marseillaise à venir visiter leur nouvel établissement : *l'Odeon*.

Après la visite, le champagne d'honneur fut offert par M. Osso, administrateur-délégué de cette firme, qui nous exprima son espoir de voir son établissement plaire au public.

Je jeudi 25 octobre eu lieu l'avant-première à laquelle ont assistés toutes les autorités locales.

L'ouverture de la salle au public eu lieu le 26 octobre avec *Robin des Bois* au programme.

ARGOULAS.

Saint-Etienne

— M. Albert Montez n'est pas le seul à se plaindre du grand écart qui existe entre les présentations de certains films à Paris et en province.

Si le film *Néron* est passé à Lyon un an après la capitale, *L'Étrio Mousquetaire*, *Sherlock Holms contre Moriarty*, *Le Sixième Commandement*, *La Conquête des Gaules*, d'après nos renseignements, ne passeront pas encore de sitôt sur les écrans de Saint-Etienne.

— Il était un temps où les « Royal-Cinéma » encartaient dans ses programmes des formules sur lesquelles les spectateurs étaient invités à donner leur appréciation sur le film projeté (qualité du scénario, de la photographie et de l'interprétation).

Pourquoi cette excellente méthode d'élaboration des programmes entre le public et le directeur de salle ne se généralise-t-elle pas ?

— M. de Max a joué dans *L'Ami Fritz* sur la scène du « Family ».

— Le « Kursaal-Gaumont » va passer le *Voyage d'Études du Prince Guillaume de Suède en Afrique Equatoriale* où l'on peut suivre de périlleuses études ethnographiques et zoologiques à travers ces régions mystérieuses.

Une mention spéciale au sympathique directeur de cet établissement, qui, grâce à ses programmes véritablement artistiques, son orchestre renforcé et intelligemment dirigé, sa salle luxueuse, fait la joie de tous les cinéphiles et du groupe « d'Amis du Cinéma » de notre ville.

— On annonce que le directeur du Théâtre Massenet a traité avec Tramel et Navarre pour que ceux-ci viennent jouer à Saint-Etienne au cours de la saison.

MARK THREE.

ÉCHOS

Films Franco-Viennois

Jacques Feyder va tourner à Vienne un scénario du romancier et poète Jules Romains. Le titre en est *L'Image*. Le principal rôle en sera tenu par Jean Angelo. Léonce H. Burel est assistant-chef opérateur et Paul Parguet, second opérateur.

Scénarios

Marcel L'Herbier a acheté, à Pierre Mac Orlan, les droits d'adaptation cinématographique de deux scénarios, intitulés : *Le Choc en Retour* et *Malice*. Il compte les réaliser lorsqu'il aura achevé ses trois films en cours : *L'Inhumaine*, *Résurrection* et *La Habanera*.

Un émule de Jules Verne

Léon Ardouin a terminé le montage d'*Une Idylle de Chopin*. Il va entreprendre la réalisation d'un grand film d'aventures, dont l'action se passera dans tous les pays du monde. Léon Ardouin prépare activement son voyage autour du monde. Le film ne comportera pas moins de quatre mois de croisières maritimes.

Le plus grand studio du monde

La « Neumann-Production », de Berlin, vient de faire l'acquisition d'un ancien hangar à Zeppelin désaffecté, qu'elle va transformer en studio. Ce sera le plus grand du monde, et de beaucoup, puisqu'il aura 265 mètres de long, 35 de large et 40 de haut. Kolossal !

Retour à l'écran

Francesca Bertini est revenue à l'écran pour deux films, mais c'est en Allemagne, pour la « Film Industrie Haudels A. G. ».

Les Américains en France

C'est aux studios Lewinsky que Charles J. Brabin tournera les intérieurs de *Ben Hur*.

« La Fontaine des Amours »

Roger Lion est rentré du Portugal. C'est au studio des Réservoirs, à Joinville, qu'il tournera ses intérieurs.

« Hollywood »

C'est le titre d'un récent film de James Cruze. Le scénario qui retrace les avatars d'une jeune fille qui veut devenir étoile de cinéma, est de Frank Condon. L'action nous promène dans Hollywood, nous dévoile les dessous du cinéma et nous montre Cecil et William de Mille, James Cruze, Alfred Green et 38 stars au travail.

Le Rhône à l'écran

Louis Delluc va tourner pour « Cinégraphie » un scénario d'André Corthis, dont l'action est située sur les bords du Rhône entre Lyon et Avignon. Eve Francis en sera l'interprète et Alphonse Gibory l'opérateur.

« Un Homme Riche »

Jacques de Baroncelli va commencer incessamment la réalisation d'*Un Homme Riche*, dont Sandra Milowanoff et Charles Vanel seront les protagonistes.

Comédies sentimentales

Denise Legeay vient de signer un engagement avec les films Gauthier, de Nice, aux termes duquel elle tournera 4 comédies sentimentales.

« Koenigsmark »

M. Jean Déré, prix de Rome, a composé une partition destinée à accompagner *Koenigsmark*, le film que Léonce Perret a tourné d'après le roman de Pierre Benoît, et que la Salle Mari-vaux donnera en exclusivité très prochainement.

Erratum

Dans la lettre de A. H. Burel, publiée dans le n° 42, il s'est glissé une petite erreur. On lui faisait dire en effet : « En faisant passer le négatif en sens inverse du positif dans la tireuse, le mouvement... etc. » C'est « dans l'appareil de prise de vues » qu'il fallait lire. Les initiales auront rectifiés d'eux-mêmes.

Roudès tourne

On travaille ferme au studio Roudès (Gallo-Film) pour en terminer avec *Pulcinella*. Outre France Dhélia, les protagonistes de ce film sont Jean Devalde et Constant Rémy. Cameraman : Albert Brès.

Gaston Roudès (dont on fêtera bientôt les 20 ans de cinéma), ne s'endormira pas sur les lauriers qu'il a cueillis avec *Le Crime des Hommes*, *Le Petit Moineau de Paris* et plus récemment, avec *La Guitare* et *Le Jazz-Band*. Il va réaliser bientôt *Les Rantzau*, avec F. Dhélia et Schutz, puis un film dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté, enfin *Flétri* qui sera tourné en partie en Syrie. Tous ces films doivent être terminés pour le 15 mai.

Et l'on dit qu'on ne produit pas vite en France !

On va tourner

— Le metteur en scène Charles Brabin, très connu et apprécié dans les milieux cinématographiques américains, vient d'arriver en France, où il va tourner un grand film historique sur la ville sainte : *Jérusalem*. Comme Edward José, Ch. Brabin emploiera des artistes et des techniciens français.

MM. Etiévant et Robert Péguy s'embarqueront le 22 novembre à destination de l'île Maurice où ils doivent tourner *Paul et Virginie*, d'après l'ouvrage célèbre de Bernardin de Saint-Pierre, et un scénario de M. de Segrais, un Mauricien qui a mis là-bas sur pied une société de cinéma. Les interprètes seront Jean Bradin, Beuve, Gouget et Mme Paule Prielle (opérateur : Grimaud).

— M. André Féramus vient d'être engagé pour tourner plusieurs films avec Jacques Robert, à commencer par *Le Cousin Pons*, de Balzac, aux côtés de Féraudy et André Nox.

Le Tour de France à l'écran

Pour Pathé-Consortium, M. de Carbonnat tourne *Le Tour de France par deux enfants*, d'après l'ouvrage scolaire de M. G. Bruno. Le voyage qui commença par Phalsbourg, s'est continué en passant par Lyon, Marseille, Cette et Bordeaux. La petite troupe est actuellement à Brest. C'est Willy Grégoire — le jeune fils de Willy Facktorowitch le distingué opérateur de *L'Ombre du Pêche*, *Taô* et *Mandrin* — qui interprète le rôle principal de Julien.

Le cinéma à l'école Boule

On a tourné à l'école Boule un film sur le mobilier sous la direction de M. Benoît Lévy. Dans les scènes à costumes de la période Louis XII et Louis XVI ont été représentées avec beaucoup de grâce et de charme par Mme Suzanne Bianchetti.

Un nouveau Brevet

Les Etablissements Aubert viennent de faire breveter un nouveau dispositif dû aux travaux de leur distingué secrétaire général, M. Henry Barré, dispositif permettant d'effectuer la projection fixe des plaques positives 8 1/2-10 avec des lampes à miroir à charbons horizontaux et de toutes marques.

Le problème était ardu. De nombreux chercheurs s'étaient efforcés de le solutionner. Les Etablissements Aubert, une fois de plus, arrivent bons premiers.

LYNX

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ESPIONNE (Gaumont). LA MAISON CERNÉE (Gaumont).

LE RÉVEIL D'UNE FEMME (Pathé-Consortium).

PATERNITÉ

S'il est une œuvre considérable dans notre théâtre moderne, c'est bien celle de Victorien Sardou. *Madame Sans-Gêne*, *Patrie*, *Théodora*, *La Tosca*, ont connu un succès retentissant au théâtre, succès heureusement continué par le cinéma. Car l'œuvre de ce dramaturge est tout entière remplie d'une action intense, et nulle n'est plus indiquée pour être adaptée à l'écran.

Cette semaine, le public pourra assister aux péripéties de *L'Espionne*. Cette autre pièce

cument important, peu après son mariage. Toutes les apparences semblent accuser Dora : Favrolles, ami de Maurillac, ne croit pas la jeune femme coupable. Certains événements lui font, à raison, soupçonner Zicka, qui est enfin démasquée tandis que le jeune ménage réconcilié, après ces tragiques événements, peut jouir en paix d'un bonheur bien gagné.

Henri Desfontaines, réalisateur cinématographique de *L'Espionne*, a fidèlement retracé toutes les scènes émouvantes du drame de Sar-



Mmes JALABERT et MADYS dans « L'Espionne »

de Victorien Sardou connu une vogue méritée au moment de son apparition. Les représentations se succédèrent, multiples et ininterrompues, tant le sujet du drame était à la portée des foules. Le titre devint bientôt populaire, on se passionnait aux aventures de Dora de Rio-Zarès, d'André de Maurillac et de la mystérieuse comtesse Zicka.

Van Kraft, agent d'espionnage, pensionne la marquise de Rio Zarès et Dora, sa fille. Leur honnêteté ne devine pas l'odieuse besogne qu'on attend d'elles. Une de leurs amies, la comtesse Zicka est, elle, véritablement, une espionne à la solde de Van Kraft et poursuit, dans l'ombre, ses ténébreux exploits.

Les méfaits de l'aventurière ne tarderont pas à troubler le bonheur de Dora et de son mari, le lieutenant de vaisseau André de Maurillac. Ce dernier est victime du vol d'un do-

dou, adroitement encadrées de sites pittoresques et d'« intérieurs » montés avec goût. La scène du bal bien rendue ne manque pas d'allure.

L'interprétation de *L'Espionne* a réuni des noms aimés du public : Madys, charmante, jeune première, nous prouve une fois de plus son beau talent dans le rôle de Dora, Claude, Mérelle, inquiétante Zicka, ajoute un nouveau succès à ses multiples créations. Mme Jalabert se montre en comtesse de Rio Zarrès sous un jour tout nouveau ; Candé, pittoresque Van Kraft ; Mendaille fort remarqué dans *L'Af-faire du Courier de Lyon*, est également excellent en lieutenant de vaisseau. Camille Bert, un Favrolles plein de vérité et Paul Amiot, consciencieux artiste, constituent, on le voit, une distribution des mieux choisies. J'espère que, avec *L'Espionne* ne s'arrêtera pas l'adap-

tation cinématographique des pièces de Sardou et que nous pourrions applaudir bientôt *Thermidor* ou *L'Affaire des Poisons*.

**

Victor Sjöström, le maître de la cinématographie suédoise a réalisé, l'an dernier, deux productions avant son départ pour l'Amérique où il tourne actuellement pour la Goldwyn. *La Maison Cernée*, tirée du drame célèbre de Pierre Frondaie, est de celles-là. Sjöström a produit là un très beau film, peut-être le plus réussi des films dits « du désert », tournés en Europe ou en Amérique, mais il me sera permis de préférer à ce drame les comédies rustiques, les légendes suédoises, qui nous avaient été montrées jusqu'ici.

Les Suédois, dont la cinématographie n'a donné aux écrans que des succès, se devraient de ne pas aborder des sujets étrangers ou se déroulant en dehors de leur territoire. *Le Trésor d'Arne*, *La Charrette fantôme*, *L'Épreuve du feu*, *Le Vieux manoir* et tant d'autres sont autant de films que l'on se complairait à applaudir plusieurs fois. Je verrai avec plaisir *La Maison Cernée*, j'admurerai ses tableaux fort réussis, en particulier les scènes de la bataille finale, mais, néanmoins, je ne retournerai pas voir ce drame.

On connaît l'action de la pièce. En Égypte, au cours d'une soirée chez le colonel, un jeune officier reconnaît, dans la femme de celui-ci, son ancienne fiancée. Sa place n'est donc plus là, il accepte une mission dangereuse pour la nuit. Auparavant, il veut faire ses adieux à celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Or, pendant leur entretien, la maison est cernée sous prétexte d'espionnage ; le jeune homme ne peut sortir sans compromettre la femme du colonel, mais, découvert sans avoir rempli son devoir, il déclare qu'il n'est qu'un traître. Un conseil de guerre le condamne à mort. A cette nouvelle, la jeune femme révèle toute la vérité à son mari ; l'officier est gracié et se bat avec héroïsme, mais le colonel est mortellement blessé. Les paroles du mourant permettent à l'ancien fiancé de sa femme d'espérer à nouveau l'union qui fera le bonheur de sa vie.

Victor Sjöström, à la fois réalisateur et interprète, a campé une silhouette très britannique d'un officier inflexible, Ivan Hedqvist silhouette avec l'art qui lui est coutumier le colonel, et Meggy Albanesi apporte une vérité et une émotion saisissantes au rôle de la jeune femme. Au point de vue mise en scène et photographie *La Maison Cernée* ne le cède en rien aux meilleures productions suédoises. On ne croirait pas le film tourné en Scandinavie, mais enregistré dans les sables brûlants et ensoleillés de l'Égypte.

**

Une fort bonne comédie sentimentale agrémentée de clous sensationnels, de sites choisis

et pittoresques, c'est bien *Le Réveil d'une Femme*. Le scénario fort amusant possède également quelques passages émouvants.

Le film nous présente les déboires de Marie Clagg, qui, dans des circonstances tragiques, fait la connaissance de Fred Collins et lui sauve la vie. Une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens, bientôt suivie d'un mariage. Cependant un dissensiment ne tarde pas à troubler le calme conjugal, se croyant trompée, Marie est décidée à rendre la pareille à Fred... Fort heureusement tout se terminera pour le mieux.

Florence Vidor et Charles Meredith sont les agréables et talentueux protagonistes de cette bande américaine. Elle fera passer une heure intéressante à ses spectateurs qui admireront la netteté remarquable de sa photographie.

**

Paternité, qui paraît à l'heure actuelle sur les écrans, nous permet d'apprécier à nouveau dans un double rôle le beau talent d'André Nox. Depuis *Le Penseur*, où il s'est révélé de façon si remarquable, cet artiste n'a fait que soutenir avantageusement le bon renom du film français dont il est l'un des meilleurs animateurs. *Paternité*, où il a réalisé deux rôles également bien composés, ajoute un succès à une carrière déjà glorieuse. Son interprétation mérite, à elle seule, qu'on aille voir le film.

JEAN DE MIRBEL.

Les Présentations

Les présentations de cette semaine nous ont uniquement donné des films américains... Cette avalanche yankee nous a permis d'applaudir deux films qui sortent de l'ordinaire : *Papa* et *Quand vient l'hiver*, et un comique irrésistible, comme nous devrions en voir plus souvent : *Frigo*, à l'*Electric-Hôtel*.

**

J'avais beaucoup aimé *Maman*, je lui ai préféré *Papa*, peut-être parce que les héros de ce film se rapprochent plus encore de la vie, de cette existence de tous les jours qui comporte une multitude de petits drames ou de grandes joies. Certes, les amateurs de sujets d'action, ceux qui vont au cinéma pour applaudir ces pauvretés invraisemblables que nous présentent, hélas, trop souvent, les Américains, feront bien de s'abstenir. *Papa* n'est pas le sujet qui leur convient. Cette production diffère autant de leurs bandes préférées que *La Tour de Nesle* du *Misanthrope*.

Ceux qui, au contraire, voient dans le ci-

néma un moyen d'exprimer les sentiments, de vous dépeindre les états d'âme, comme un peintre nous dévoile les secrets de la nature avec son pinceau, feront bien d'aller voir *Papa*. Le sujet leur paraîtra on ne peut plus touchant... L'histoire de cette famille israélite dont le père, jadis pauvre, a assuré la fortune, est intéressante. L'interprétation en tête de laquelle figurent Vera Gordon, Dore Davidson et Miriam Battista, agit comme elle le ferait dans la vie réelle, elle semble ignorer la présence de l'objectif et s'adapte avec sincérité à ses personnages. Un chat, superbement dressé, nous fait également admirer

toire de Marc Sabre qui, se moquant des lois, des usages, des coutumes arbitrairement établies, entend prodiguer la bonté et la charité pour le bien des autres, en dépit de tout. Pour avoir recueilli chez lui une malheureuse et son enfant, il se voit traiter comme un paria et subit avec résignation tous les outrages. La véritable justice triomphera pourtant à la fin du film et apportera à cette altruiste tout le bonheur que mérite sa belle conduite.

Dans le rôle de Marc Sabre, Percy Marmont, que je vois pour la première fois à l'écran, a fait une création admirable ; Ann Forrest, excellente Neila, le seconde avec ta-



RUSSELL SIMPSON, WESLEY BARRY et NILES WELSH dans « Pauvre Riche »

ses talents cinématographiques. Bonne mise en scène de Frank Borsage.

**

Remarquable le sujet de *Quand vient l'hiver*, mais trop long à porter à l'écran. Trois mille mètres, qui me semblent avoir subi quelques coupures, n'ont pas suffi à reconstituer dans tous ses détails le fameux roman de A. S. M. Hutchinson (*If Winter Comes*). Cependant le sujet n'est pas sans grandeur, et je comprends que Harry Millarde, le réalisateur de *Maman* et de *Ville Maudice*, ait été tenté de l'adapter.

Curieuse et admirable est, en effet, l'his-

lent tandis qu'une distribution composée de Margaret Fielding (Mabel), Gladys Leslie (Effie), Dorothy Allen et Eleanor Daniels (les sœurs Jinks), Raymond Bloomer (lord Tybar), évoluent adroitement et sait animer avec soin ses personnages. *Quand vient l'hiver* est un film qui fera pleurer et penser. Une fois encore, le cinéma donne à ses spectateurs une excellente leçon de morale.

**

On se plaint à produire des films à costumes, en Amérique comme en Europe... *Le Roman d'un Gosse* en est la preuve. Son action se déroule, il y a une soixantaine d'an-

nées, et nous revoyons, encore une fois, les crinolines de nos arrière-grands-mères.

L'histoire est fort simple. La femme du juge Tuberville l'abandonne et emmène son fils. Après quelques années et de multiples péripéties, le brave homme retrouvera l'enfant disparu, chatiera son rival et vivra des jours heureux auprès de Betty Ma'roy et Carington, dont l'idylle tient une part fort importante dans le scénario de ce film.

La photographie du *Roman d'un Gosse* est à citer en exemple, sa luminosité, sa netteté la désignent à tous les amateurs de beaux tableaux et de sites pittoresques dont le film est rempli. Je ne ferai pas le même compliment à l'interprétation, j'ai fort goûté Maclyn Arbuckle, qui a campé un cocasse et divertissant Tuberville, mais que Jane Paige m'a paru froide, et que le petit Charly est loin d'égaliser Jackie Coogan, Martin Herzberg ou Wesley Barry.

**

Le gosse aux taches de rousseur se fait, il est vrai, de son côté, applaudir dans un autre film : *Pauvre Riche*, où il déploie tout son talent. Mais l'histoire ne me paraît pas aussi intéressante que celle du *Héros de la Rue*. L'escapade de ce gamin, tout prêt à aider un cambrioleur à dévaliser la maison de ses parents, me semble un peu risquée et par trop fantaisiste... Néanmoins, il y a de bonnes scènes : les exploits du jeune Marmaduke à la ferme, entre autres... et le coup de théâtre de la fin où le prétendu cambrioleur n'est qu'un policier déguisé n'est pas présenté sans adresse. La mise en scène fait honneur à Marshall Neilan, et, auprès de leur jeune camarade, Niles Welsh et Russell Simpson ont excellente allure, l'un dans le personnage du fermier, l'autre dans celui du pseudo-cambrioleur.

**

La comédie *Une nuit mouvementée* est amusante, je ne le conteste pas... L'incroyable et hilarante odyssée d'Arthur Barnes plaira à tous les publics, mais elle ne sort pas beaucoup de l'ordinaire et je ne vois pas pourquoi on a mis en vedette dans ce film Tully Marshall, qui ne paraît qu'à de bien courts intervalles. Edward Horton a de la verve. Il a mené l'action avec un brio endiablé qui complètera beaucoup dans la réussite du film.

**

Plus comique est certes *Frigo à l'Electric-Hôtel*. Il y a longtemps que je ne m'étais autant divertie, tant Buster Keaton déploie de souplesse et d'ingéniosité. Les déboires de ce malheureux lauréat d'Université à qui l'on a confié l'aménagement d'une maison électrique dérident les plus moroses, il serait vrai-

ment criminel de les raconter et j'en réserve la surprise à nos lecteurs. Qu'ils retiennent le titre de cette bande, elle leur fera passer un agréable moment.

**

La *Rencontre*, autre drame américain nous permet au cours d'une action émouvante, d'apprécier les qualités de la toute charmante Maë Marsh. Cette production fut tournée, il y a quatre ans, avant le départ momentané de l'artiste. Cela ne l'empêche pas de tenir en haleine le public tant par sa technique de premier ordre, que par l'intérêt continu de son action que l'on contera autre part dans *Cinémagazine*. Norman Kerry, Martha Mansfield et Barney Sherry interprètent aux côtés de Maë Marsh les principaux rôles, ils y déploient d'indéniables qualités.

En résumé si *La Rencontre* ne nous apporte pas le mérite de la nouveauté, il nous promet du moins celui de nous captiver. N'est-ce pas là tout ce que nous demandons

**

Ce brave Brieux, dont les pièces ont souvent connu le succès à la scène ne connaîtra pas cette bonne fortune à l'écran avec *Le Bercan...* Aussi pourquoi ce film fut-il réalisé outre-Atlantique? Il y a de bonnes scènes, mais c'est si lent... si lent... que seule m'a intéressé la continuelle apparition de la petite Mary Jane Irving, une des enfants les plus intelligentes de l'écran américain Ethel Clayton joue le principal rôle, mais, mon Dieu, pourquoi a-t-elle toujours cet air fatigué et las des choses terrestres?... Charles Meredith, Walter Mac Grail et Anna Lehr interprètent leurs rôles sans conviction... sans une belle réalisation et la petite Irving, j'aurais dormi. Le titre du film ne m'y invitait-il pas?

ALBERT BONNEAU.

SAIT-ON...

— Que Gabriel de Gravone est le cadet d'une famille de six enfants dont les noms respectifs sont : Henry, Gabriel, Vanina, Marcelle, Louis et Paulette; que sa maison natale est située tout à côté de celle où naquit Napoléon Bonaparte, à Ajaccio; que son père vit encore et qu'il a 82 ans.

— Que le vrai nom de Mack Sennett est Michael Sinnott. — Que Pauline Frédérique se nomme en réalité Béatrice Libby et que Richard Barthelmess est le pseudonyme cinématographique de Richard Semler.

— Que Dimitri Buchowetzki est le prototype du directeur international puisqu'il mit en scène plusieurs films; en Russie, *Othello*, et *Pierre le Grand* en Allemagne, *Le Carrousel de la Vie*, en Suède, et qu'il va partir pour les Etats-Unis réaliser une série de reconstitutions historiques.

RALPH.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Dionis (Honfleur), Olive (Paris), Denis (Bruxelles), Juffé (Paris), Régine Dumien (Paris); de MM. Cagger (Paris), Gaston Norés (Paris), Wagner (Neuilly-sur-Seine), Lombard (Asnières), André Nox (Paris), Samuelson (Le Caire), de Horchitz (St-Germain-en-Laye), Perli fils (Vevey), Gropper (Paris), Morel (Lyon), El-Lix (Gambo). A tous merci.

Rudi Natacha. — Nous ignorons de quel film il s'agit. Les visites au studio ne sont pas régulières et nous prévenons toujours par la voie du journal. De votre avis pour *Aux Jardins de Murcie*, un beau film français. Pierre Blanchard, 1, rue Gabrielle.

Mary Pickford. — Je connais également Gina Palermi et j'ai pu apprécier comme vous son amabilité qui égale son talent. Je suis étonné que l'Artistic ne donne pas le film dont vous me parlez, cet établissement passant d'ordinaire les productions Pathé. Vous en serez quitte pour aller applaudir Hamman au Select... Lilian Gish va revenir tourner en Italie avec sa sœur Dorothy. Je ne connais pas son adresse actuelle.

47.711, 1^{re} Division Canadienne. — Merci de votre lettre à la fois si intéressante et si aimable... Vous savez que je ne suis pas infatigable et que mon opinion sur les films est tout à fait personnelle. Avez-vous vu *Le Secret de Polichinelle* et *La Maison cernée*? Mon meilleur souvenir et à vous lire.

Aphrodite. — J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre lettre et vos opinions sur *Aux Jardins de Murcie*. Une fois encore, je les partage. Pierre Blanchard et Arlette Marchal sont deux grands artistes que je serais fort heureux d'applaudir prochainement. Pour Harold Lloyd, je vous conseillerai d'aller voir bientôt *Quel numéro demandez-vous?* et *Ma Fille est somnambule*. Je me suis fort amusé à la présentation de ces deux films. Bien amicalement à vous.

Aramis de Guingand. — Consolerez-vous, je vous lis toujours avec beaucoup d'intérêt... réjouissez-vous aussi, je suis de votre avis pour l'interprétation de *La Maison du Mystère*. Nous publierons prochainement un nouvel article consacré à Romuald Joubé. Etes-vous contente? Hélas, je ne connais pas Amiens, mais je me propose de visiter un jour ou l'autre cette ville où l'art possède tant de merveilles... Merci de vos aimables cartes, tout en étant un « littéraire » je m'intéresse beaucoup aux choses artistiques, aussi votre intention m'a-t-elle fait doublement plaisir. Toute ma sympathie à mon assidue correspondante. A vous lire.

Petit Ange R. D. — Soyez heureux... le Pathé-Baby a édité des films de Régine, contrairement à ce que je pensais : *Comme Maman*, *Le Couché de Bébé*, *La Tartine*, *La Petite Maman*, *La belle poupée*, *Le bon oncle*, *Le Corbeau* et *Le Renard*, tous tirés de *Petit Ange*. Guyon fils qui interprétait le pasteur a bien joué au Palais-Royal. Cet artiste est mort il y a quelques mois. Je ne sais encore si Jackie Coogan viendra à Paris.

Isilda la folle. — *Arsène Lupin* a déjà paru à l'écran en Amérique et l'on a pu voir *Les Dents du Tigre* et « 813 » avec David Powell. Nous ne possédons pas d'autres photos de Gina Palermi. J'ai préféré cette artiste dans *L'idée de Françoise*. Vous la reverrez prochainement dans *Frou-Frou* et *La Bataille*.

Lou Fantast. — Allons, mon aimable correspondante, vous avez à la fois du courage et du talent... du courage pour ne pas vous entêter à percer mon incognito (comment d'autres auraient-elles agi à votre place!) et du talent pour les vers charmants que vous avez eu l'amabilité de m'adresser. *Folies de Femmes*, production américaine est passée en Amérique il y a un an et demi avec succès malgré de nombreuses discussions. De votre avis pour les autres films et toute ma sympathie.

André Hannequin. — Très sensible à toutes vos bonnes attentions. Merci de vos excellentes nouvelles et tous mes vœux de bonne continuation. Du courage pour le Concours! Il n'est pas si difficile que cela! J'ai bien reconnu tous les artistes!!!

Ghyslaine. — 1^o Le même artiste ne figure pas plusieurs fois dans le Concours des Vedettes Masquées, ils sont tous différents. 2^o Adressez-vous pour tous renseignements à Pathé-Cinéma, 20 bis, rue Lafayette.

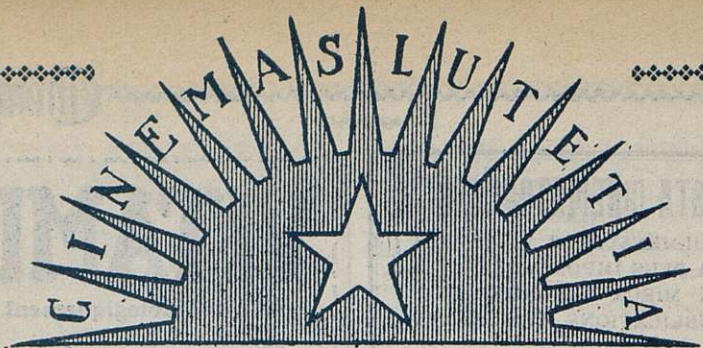
Henri Athos. — *La Mare au Diable* a été tournée au cours de l'été 1922. Ce film de Pierre Caron a été édité par Pathé-Consortium. Ses interprètes : David Evremond et Gladys Rolland. La maison Pathé ne s'assure plus l'exclusivité des films de Mary Pickford et Douglas Fairbanks, les productions de ces artistes étant exploitées par United Artists. Mary Osborne ne tourne plus. Une quinzaine d'années. Oui, cet interprète est le fils de Maurice de Féraudy.

Grand'maman. — Vos renseignements m'ont intéressé. Excusez-moi, il y avait méprise. Je ne puis à mon grand regret vous indiquer les artistes des deux films par vous mentionnés. Ils n'ont pas paru à Paris, ce me semble, ou du moins sous les titres que vous me donnez. Oui, je connais beaucoup Ginette Maddie, elle est brune au naturel. Mon meilleur souvenir à *Grand'Maman*.

Rose du Rail. — Votre lettre m'a touché, aussi ai-je une pensée toute particulière pour votre grand-mère à cette époque endeuillée de l'année. Très heureux de vous retrouver parmi mes correspondantes. Merci de votre photo, très gentille et photogénique, combien tourment qui ne le sont pas autant!... mais, de grâce, ne croyez pas la que je vous conseille de faire du cinéma! Toute ma sympathie et à vous lire le plus tôt possible.

Viviris. — Cet artiste est Jean Dehelly que vous pourrez voir également dans *Par dessus le Mur* et *Le Secret de Polichinelle*. Francine Mussey va tourner dans *L'Enfant des Halles*. De votre avis pour *La Maison du Docteur Mystère*. Bien amicalement à vous et merci pour votre carte de Mantes, ville que j'ai eu le plaisir de visiter.

Lakmé. — Le film, à mon avis, se rapproche plus du drame que du roman, et je trouve comme Lucien Doublon que l'action est un peu tirée en longueur dans *Le Diamant Noir*. Oui, on tourne des films avec deux fins différentes. En Amérique, le *J'accuse* qui fut présenté se terminait par le mariage de Jean Diaz... Ce n'est plus du tout la même chose, mais, sans cela, les Américains auraient refusé le film comme contraire à leur mentalité. De même *Notre-Dame d'Amour* a été tourné avec deux fins fort différentes. Mon meilleur souvenir.



Programmes du 9 au 15 Novembre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue, docum. — Ellen PERCY dans *Flirt*, com. dram. Owen MOORE et Togo YAMAMOTO dans *Porté Manquant*. — Gaumont-Actualités.

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Coup d'œil sur Toronto, docum. — Luciano ALBERTINI et Lya de PUTTI dans *Le Ravin de la Mort*. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — *La Fortune vient en roulant*, com. — Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue, docum. — *Flirt*, com. dram. *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — *Porté manquant*, fantaisie.

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Pathé-Journal. — Biscot dans *Vindicta*, dram. (3^e époque : *L'Emmurée*). — *Flirt*, com. dram. — *Porté manquant*, fantaisie.

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Picratt passe-partout. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — *Porté manquant*, fantaisie. — Pathé-Journal.

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — STROHEIM et DOLLY HUGHES dans *Folles de femmes*, drame passionnel.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — Picratt passe-partout, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — *Porté manquant*, fantaisie.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Ploum et Le Martinausore, com. — Gaumont-Actualités. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — RUDOLPH VALENTINO dans *Arènes Sanglantes*, avec Lilla LEE, Nita NALDI, Rosa ROSANOVA.

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue, docum. — Ploum et le Martinausore, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — *Arènes Sanglantes*. — Gaumont-Actualités.

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *La plus maline des trois*, com. — *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (3^e épis. : *La Lettre de l'Empereur*). — Miss Emilia SANNOM dans *La Fille de l'Air*.

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — *Vindicta*, drame (3^e époque : *L'Emmurée*). — *La plus Maline des trois*, com. — Victor SROSTROM dans *La Maison Cernée*.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY

La Vallée de Cesserand, plein air. — *Roi de Paris*, com. dram. (4^e et dernière époque : *L'Hallali*). — *Folles de Femmes*, dram.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
Les Chutes du Niagara, plein air. — *Roi de Paris*, com. dr. (4^e et der. ép. : *L'Hallali*). — *Diavolo l'inconnu*, gd film d'aventures. — *Vindicta* (Prol. et 1^{re} ép. : *La Terre qui tremble*).

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 9 au 15 Novembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. Sports d'hiver, doc. *Le Secret de Polichinelle*, avec Signoret, M. de Féraudy, Andrée Brabant. *Aubert-Magazine*. *Charley et son copain*, comique.

ELECTRIC-PALACE 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *La Souriante Mme Beudet*. *Le Ravin de la Mort*, drame avec Lucien Albertini.

TIVOLI-CINEMA 14, rue de la Douane. — *Eclair-Journal*. *Le Ravin de la Mort*. *Vindicta* (3^e époque). *Montmartre et les Montmartrois*.

CINEMA SAINT-PAUL 73, rue Saint-Antoine. — *Eclair-Journal*. *L'Enfant-Roi* (3^e épis.). *Stroheim dans Folles de Femmes*.

MONTROUGE-PALACE 73, av. d'Orléans. — *Eclair-Journal*. *L'Enfant-Roi* (3^e épis.). *Folles de Femmes*.

CINEMA CONVENTION 27, rue Alain-Chartier. — *Aubert-Journal*. *Vindicta* (3^e époque). *Rudolph Valentino dans Arènes Sanglantes*, com. dram. *Mike Make, roi du Cirque*, com.

PALAIS-ROCHECHOUART 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal*. *La Souriante Mme Beudet*. *L'Enfant-Roi* (3^e épis.). *Le Ravin de la Mort*, drame.

REGINA AUBERT-PALACE 155, rue de Rennes. — *Charley et son copain*, com. *L'Enfant-Roi* (3^e épis.). *Arènes Sanglantes*, com. dram.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. *L'Enfant-Roi* (3^e épis.). — Douglas Fairbanks dans *Robin des Bois*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE 6, rue Belgrand. — *L'Enfant-Roi* (3^e époque). *Clara Kimball dans Les Caprices du cœur*, com. dram. *Aubert-Journal*. *Maxudian dans Le Fantôme d'Amour*, drame.

GRENELLE AUBERT-PALACE 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal*. *Roi de Paris* (fin). *L'Enfant-Roi* (3^e épis.). *Arènes Sanglantes*.

PARADIS AUBERT-PALACE 48, rue de Belleville. — *Mike Make, roi du Cirque*, com. *L'Enfant-Roi* (3^e épis.). *Aubert-Journal*.

Etablissements Lutetia

(Voir programmes ci-contre)

LUTETIA 31, avenue de Wagram.
ROYAL 37, avenue de Wagram.
LE SELECT 8, avenue de Clichy.
LOUXOR 170, boulevard Magenta.
LYON-PALACE 12, rue de Lyon.
LE METROPOLE 86, avenue de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.

BELLEVILLE-PALACE 23, rue de Belleville.
SAINT-MARCEL 67, boulevard Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA 115, rue Lecourbe.
FEERIQUE-CINEMA 146, rue de Belleville.
OLYMPIA-CINEMA 17, r. de l'Union, CLICHY.
KURSAAL 131 bis, av. de la Reine, BOULOGNE.
Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA RECAMIER 3, rue Récamier. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée. Jeudi en matinée.

CINEMA SAINT-MICHEL 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

FLANDRE-PALACE 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue*. *Roi de Paris* (4^e époque). *L'Enfant-Roi* (2^e épis.). *Par habitude*.

FOLL'S BUTTES CINEMA 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA 55, av. Bosquet. — *Vindicta* (3^e épis.). *Le Juge d'instruction*, avec Pierre Blanchar, Pierre Magnier, Constant Remy, etc. *Valentino dans Arènes Sanglantes*. *Pathé-Journal*.

Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Matinée à 2 h. 1/2 les jeudis et samedis. Il est perçu 1 fr. 50 aux réserves au lieu de 4 fr.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 7

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.
PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée, jeudi en matinée.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
OLIOHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 9, 10 et 11 novembre. — *Les Petits Amis de l'Homme*, docum. La Porteuse de Pain (2^e chap.). La Fleur enchantée, comédie. *Charlot rentre tard*, comique.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir, dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 10 et 11 novembre. — *Calvaire d'Amour*. La Fugitive. Une Journée à Loufoque-Plage. Dimanche en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 10 et 11 novembre. — *Calvaire d'Amour*. La Fugitive. Une Journée à Loufoque-Plage. Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorlus). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedi, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGADE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf gala à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie, T. I. j., sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges exceptées.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
L'ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Billets valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (soirée), dim. et fêtes.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLIUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULIN-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier. Billets valables t. l. j.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — **RAISME (Nord)**. — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Le plus beau cinéma de Strasbourg. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.
L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.
TOURCOING. — SLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges, sauf dim. et jours fériés.
IPPONDROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
SELECT-PALACE. — Mercredi, jeudi et vend.
THEATRE FRANÇAIS. — Mêmes jours.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

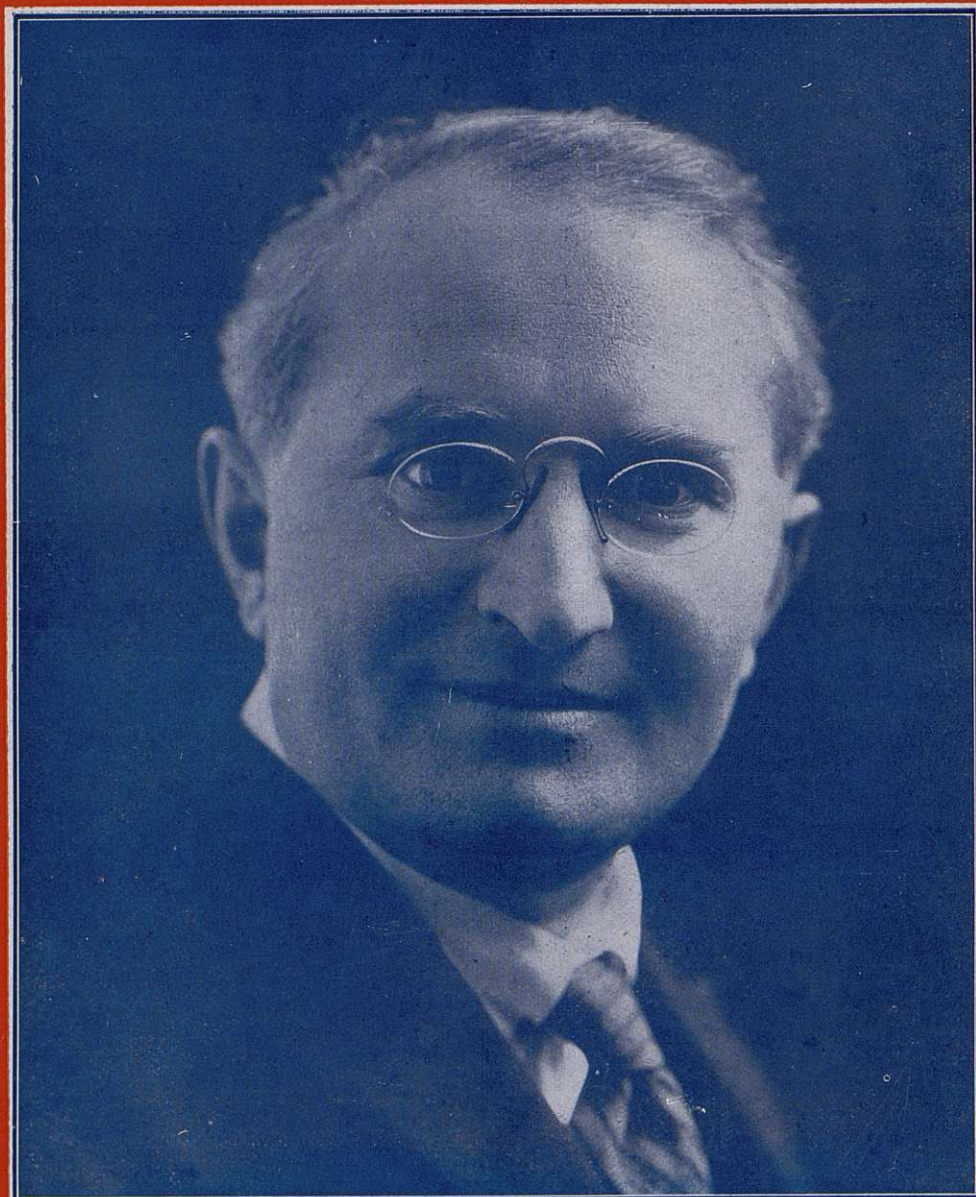
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
LA GIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne.
PALACINO, rue de la Montagne.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO THEATRE. — Loges face et côté 1 fr. 50 tous droits comp. du lundi au vendredi.
CINEMA-PALACE. — Fauteuils ou premières 1 fr. 60 tous droits compris, du lundi au vendredi.
ROYAL-BIOGRAPH. — Mêmes conditions que ci-dessus.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA. — Tous les jours sauf samedis, dimanches et fêtes.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil, sauf le dimanche.

N° 45 3^e ANNÉE
9 Novembre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



ROBERT BOUDRIOZ

Le parfait réalisateur de nombreux films, dont Tempêtes et L'Âtre, qui ont obtenu un succès mondial. (Voir l'article dans ce numéro.)